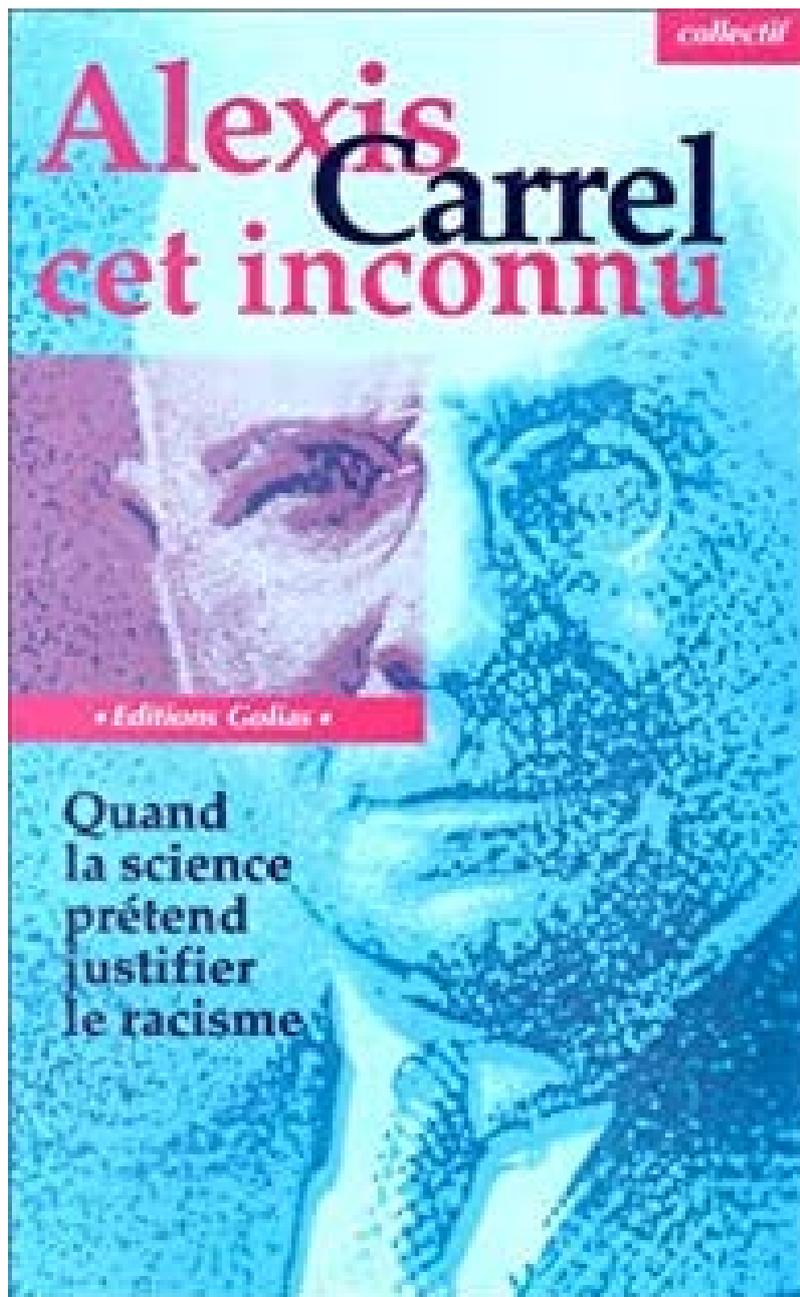


# ALEXIS CARREL, CET INCONNU

*Quand la science prétend justifier le racisme*

Agir ensemble pour les droits de l'Homme  
Appel des 250 • Ras l'Front • Golias  
Cercle Marc-Bloch • SOS-Racisme



*Éditions GOLIAS*

1996

# Sommaire

Couverture

Présentation

Page de titre

Avant-propos

Introduction - *Comment Carrel a perdu sa faculté*

Réductionnisme et dérapages scientifiques

Annexes

I - *Charles Richet et les rebuts de l'humanité*

II - *Plaque commémorative de l'institut Kaiser Wilhelm  
d'anthropologie, de génétique et d'eugénisme de Berlin*

III - *Les cellules immortelles du Dr Carrel*

Une faculté nommée Alexis-Carrel

Annexes

I - *Alexis Carrel et la Nouvelle Droite*

Les années décisives

Une aristocratie biologique

II - *Alexis Carrel dans le Fig mag*

Le non-miracle de Lourdes

## Annexes

I - *Histoire d'un miracle de Lourdes*

II - *L'ombre noire d'Alexis Carrel en Bretagne*

De Penvénan à Boquen

Les listes noires de la reconstruction de l'abbaye de Boquen  
de 1936 à 1960

Ambigu, Carrel ?

## Annexes

I - *Dr Carrel & Mr Doriot*

II - *Le Front national au conseil municipal de Lyon*

## *Bibliographie*

Agir ensemble pour les droits de l'Homme

Copyright d'origine

Achevé de numériser

*Depuis quelques années le nom d'Alexis Carrel est au centre d'une polémique récurrente. En effet, les thèses eugénistes, et notamment leur version vulgarisée par Carrel, sont en passe de toucher un plus large public en raison de la conjonction de deux phénomènes nouveaux : d'une part le développement des recherches en génétique qui réactive dans une certaine mesure les fantasmes eugénistes et d'autre part la montée d'une extrême droite, favorable à l'eugénisme, en France, comme ailleurs, en Europe ou aux États-Unis.*

*Dans de nombreuses villes les municipalités ont décidé de débaptiser les rues ou les places portant son nom.*

*Le 10 mai 1995, un collectif d'associations donnait au Palais du commerce de Lyon une conférence "Alexis Carrel, cet inconnu : quand la science prétend justifier le racisme" et réclamait au nom de la déontologie scientifique et du respect des valeurs démocratiques, la débaptisation de la faculté de médecine portant son nom. Le 1<sup>er</sup> octobre 1995 le collectif d'associations, dans une conférence de presse, révélait, documents à l'appui, l'appartenance de Carrel au parti fasciste de Jacques Doriot dans les années trente.*

*Cet ouvrage brosse le portrait d'Alexis Carrel et retrace le combat nécessaire contre les idées qu'il professait. Faire reculer ce nom est une victoire sur l'extrême droite et ses théories racistes.*



*Le docteur Carrel de New York,  
caricature de Georges Villa, 1913 (DR)*

## Avant-propos

*Le 10 mai 1995, un collectif d'associations donnait au Palais du commerce de Lyon une conférence "Alexis Carrel, cet inconnu : quand la science prétend justifier le racisme" et réclamait au nom de la déontologie scientifique et du respect des valeurs démocratiques, la débaptisation de la faculté de médecine portant son nom. En juillet, M. Gollnisch, chef local du Front lepéniste, défendait le « génie lyonnais » au conseil municipal. Le 1<sup>er</sup> octobre 1995 le collectif d'associations, dans une conférence de presse, révélait, documents à l'appui, l'appartenance de Carrel au parti fasciste de Jacques Doriot dans les années trente. Le 7 décembre 1995, la télévision annonçait que la faculté de médecine Alexis-Carrel renonçait à son patronage honteux. Cet ouvrage brosse le portrait d'Alexis Carrel et retrace le combat nécessaire contre les idées qu'il professait. Faire reculer ce nom est une victoire sur l'extrême droite et ses théories racistes.*

# Introduction

## *Comment Carrel a perdu sa faculté*

J. VAGO

Il n'y aura plus de faculté Alexis-Carrel à Lyon. *Lyon-Figaro* n'est pas content. *Lyon-Figaro*, c'est, bien sûr, le supplément régional du quotidien versaillais sous Thiers, pétainiste sous Vichy et présentement dans les mains de Hersant. La bourgeoisie lyonnaise aime Carrel, enfant du pays dont le buste trône dans un square de Sainte-Foy-lès-Lyon, banlieue chic, l'Alexis Carrel chantre de la bondieuserie, « *témoin* » d'un « *miracle* » à Lourdes en 1901, celui-là même que les amis de l'Opus Dei s'emploient à faire sanctifier à Rome. Elle ne s'attarde pas, ne mentionne nullement, le Carrel antisémite, le partisan de Doriot, le régent de la fondation Pétain (quoique la bourgeoisie figariste lyonnaise garde pour Pétain une sainte dévotion).

Pourtant, le jeudi 7 novembre 1995, après le compte-rendu des grandes manifestations contre le plan Juppé (50 000 personnes) *FR 3* annonçait en brève sous le titre « *Feu Alexis Carrel* » la décision du conseil de la faculté de médecine de renoncer au nom affiché sur son fronton. Mauvaise journée pour *Le Figaro* : « *Après des années de "lutte" acharnée... la sécurité sociale va toujours mal. Mais à Lyon, la faculté de médecine Alexis-Carrel devrait bientôt être débaptisée.* » Comment ce grand malheur est-il arrivé ? *Le Figaro* le narre : « *Le Nobel de médecine de 1912 n'aura pas résisté aux assauts répétés de ses adversaires d'aujourd'hui. En octobre dernier, les plus farouches d'entre eux, Agir ensemble pour les droits de l'homme, SOS-Racisme Lyon, Ras l'front Lyon, la revue Golias et le Cercle Marc-Bloch, estimant que le dossier traînait en longueur, avaient décidé de réveiller l'université Claude-Bernard Lyon I grâce à de nouveaux éléments de leur cru* » ! *Le Figaro*

appelle de « *nouveaux éléments de leur cru* », l'appartenance de Carrel au PPF, le parti de Doriot, révélée par le collectif antifasciste lyonnais et qui avait été occultée par la commission de “spécialistes” mise en place par l'université pour enterrer le dossier (voir *Ras l'front*, n° 32, novembre 1995). L'écho de ces révélations était parvenu jusqu'à la rédaction de *Nature*, principale et très sérieuse revue scientifique anglo-saxonne, vendue dans le monde à cinq cent mille exemplaires. Via *Nature*, le 9 novembre 1995, le cas Carrel se voyait livré à l'appréciation de tous les scientifiques du globe, des États-Unis jusqu'au Japon et de l'Australie à la Russie. *Le Canard enchaîné* reprenait l'information, reproduisant les fortes paroles du président de Lyon I à *Nature* : « *Ce serait trop facile de céder simplement à l'opinion publique. Le métier de l'université est de réfléchir dans la sérénité.* » *Le Canard* ironisait : « *Pourvu que sa sérénité ne soit pas troublée maintenant que, grâce à Nature, les scientifiques du monde entier ont les yeux fixés sur Lyon, sa fac de médecine, et son audacieux fronton.* »

***Les intervenants :***

- Bruno Escoubès,  
*physicien, chargé de recherches au CNRS*
- Roland Pfefferkorn,  
*université des sciences sociales de Strasbourg*
- Christian Terras,  
*directeur de la revue Golias*
- Jean-Pierre Cambier,  
*philosophe, membre du GEL (Généétique et Libertés)*

# Réductionnisme et dérapages scientifiques

**BRUNO ESCOUBÈS**

Nous avons réuni quatre chercheurs spécialisés dans quatre domaines différents : un philosophe (sciences humaines fondamentales), un sociologue (sciences humaines appliquées), un théologien (science surhumaine (?), disons plutôt une certaine approche de l'éthique), un physicien (science de la matière). Nous sommes réunis pour parler d'un *seul* scientifique, un biologiste, prix Nobel de médecine : Alexis Carrel.

S'agit-il de rendre un hommage (involontaire) à un génie capable d'embrasser des connaissances aussi variées que celles de chacun d'entre nous ? Ou allons-nous faire preuve d'un acharnement idéologique démontrant par là la petitesse de quatre nains face à la grandeur d'un géant ?

Notre démarche obéit à un but commun : étudier et faire connaître, à travers Alexis Carrel, jusqu'où peut mener le mélange des genres et le réductionnisme. Plus précisément, comprendre comment un scientifique, par ailleurs éminent en son domaine, peut, en réduisant les phénomènes les plus complexes que nous connaissions, *les rapports sociaux*, à des phénomènes plus simples, se déroulant à une échelle différente, *les phénomènes biologiques*, en arriver à commettre un véritable crime contre l'esprit, ouvrant la voie à de véritables crimes tout court.

Pourquoi ? Parce que nous craignons que les idées que ce scientifique — et d'autres à son époque — a apportées à la mise en place d'idéologies d'exclusion et de domination, et à l'émergence de pouvoirs exterminateurs, reviennent à la mode. Parce que nous craignons que de pareilles attitudes devant la science et la société n'ouvrent la voie à de mêmes folies.

Certes, nous ne sommes pas entrés dans le IV<sup>e</sup> Reich. Mais les idéologies d'exclusion, de purification ethnique, de remèdes à la "dégénérescence" reflourissent. Certains chercheurs commencent à dériver

vers des positions troublantes : défense de l'eugénisme coïncidant avec l'arrivée sur le marché de nouvelles techniques de procréation assistée ; retour de la “sociobiologie” et du racisme “scientifique”, avec en particulier aux États-Unis un livre à grand succès sur la classification des “intelligences” en fonction de la “race” (le fameux livre sur *La courbe en cloche*). Ceci va de pair en Europe avec l'émergence massive d'une extrême droite enhardie de ses succès électoraux (surtout en France et en Belgique), en parallèle avec la victoire de l'aile droite du parti républicain aux dernières élections américaines.

Nous voudrions ici évoquer quelques-uns des concepts comme eugénisme, sociobiologie, essor des biotechnologies, et montrer comment s'impose une réflexion, au niveau universitaire notamment, et un devoir de vigilance de tous les citoyens pour éviter de nouveaux dérapages scientifiques, toujours possibles, comme il y en eut presque dans tous les domaines.

Comme physicien, je pourrais citer les crimes commis au nom de “l'expérimentation” comme l'irradiation volontaire à l'université de Rochester de patients de 6 à 50 ans par ingestion de lait chargé d'iode 131 (sa radioactivité induit le cancer de la thyroïde), ou les “études” menées à l'université Vanderbilt sur plusieurs nouveau-nés à qui l'on transfusa du sang chargé de chrome 50 (induisant des leucémies) pour connaître ses effets sur les globules rouges<sup>1</sup>. Ou des tests effectués “en temps réel” sur les soldats ou les populations victimes des retombées des explosions atomiques dans l'atmosphère<sup>2</sup>. Mais je me limiterai à évoquer les concepts biologiques cités plus haut, et le rôle de Carrel dans leur popularisation.

Comme le rappelle Jean-Paul Thomas dans son excellent petit livre<sup>3</sup>, l'eugénisme est une idéologie scientifique contemporaine de la découverte de l'évolution par Darwin, et qui se propose d'améliorer l'espèce humaine en agissant sur son patrimoine génétique. C'est-à-dire, suivant leurs fondateurs, l'eugénique étant la technique de l'eugénisme :

- soit en favorisant la fécondité des plus aptes en encourageant la copulation des *meilleurs* sélectionnés pour leurs aptitudes physiques et mentales (eugénique positive) ;
- soit en restreignant plus ou moins autoritairement la reproduction des moins aptes, par stérilisation, castration ou élimination pure et simple (eugénique négative).

L'hypothèse essentielle de l'eugénisme est que la nature de l'être humain provient tout entière de son héritage biologique, “cause fondamentale” de la structure physique et psychique de l'homme, le reste (nourriture, climat, éducation) n'étant qu'une “cause accidentelle”. Cette

hypothèse s'appuie sur une interprétation réductrice du concept de "sélection naturelle" de Darwin : celui-ci affirmait que, dans une même espèce, les individus présentant des variations avantageuses pour leur survie se reproduisent plus facilement. On passa alors à l'idée de "sélection naturelle des plus aptes" : la nature, si on la laisse faire, choisit les meilleurs.

Dans la genèse de l'eugénisme intervint alors un jugement pessimiste de la société, proclamé par les philosophes de la décadence, comme J.-G. Herder (1740-1820), A. de Gobineau (1816-1875)<sup>4</sup>. Pour ces penseurs les idées malsaines d'égalité propagées par la Révolution française, ainsi que le progrès, de la médecine en particulier, conduisent à la dégénérescence de l'espèce humaine car elles favorisent l'existence des couches inférieures de la société : celles-ci se reproduisent davantage que les autres, et font inexorablement baisser son niveau. L'homme, en s'opposant ainsi à la nature, empêche celle-ci de faire son tri qui, lui, favorise au contraire la survie de l'aristocratie biologique.

L'eugénisme va être fondé par les pionniers de ce qui deviendra, après les découvertes des lois de l'hérédité, la génétique des populations. Mais ces pionniers s'appuient sur une méconnaissance des lois de Mendel<sup>5</sup> : les maladies héréditaires, d'origine génétique, sont généralement liées à des caractères *récessifs*, c'est-à-dire que bien qu'elles n'apparaissent chez un être que lorsque ses parents sont porteurs du gène défectueux, ces parents sont en majorité des porteurs sains. Éliminer les individus présentant la "tare" liée au gène défectueux n'a aucun effet sur la fréquence des gènes et donc sur la fréquence de la maladie.

Les travaux de Mendel (1822-1884) n'ont été connus et compris que plus tard, surtout par Morgan dans les années 20. Il n'empêche que l'on peut difficilement admettre qu'un prix Nobel de médecine, ayant fait toute sa carrière aux États-Unis, continue à exposer en 1935, l'année de son best-seller, des thèses dépassées depuis si longtemps. Pire, Carrel se révèle dans son livre néo-lamarckien, c'est-à-dire qu'il croit encore à l'hérédité des caractères acquis, une théorie déjà mise en pièces par Darwin au siècle précédent.

Seul l'aveuglement idéologique peut pousser des scientifiques comme Carrel et Richet, prix Nobel tous les deux, aux délires racistes de "l'aristocratie biologique" : dans l'appendice I, je donne un aperçu du style de Richet. Carrel n'était donc pas seul. Dans d'autres pays, ces idées avaient conduit des gouvernements *démocratiques* à mettre en place des programmes de stérilisation de "déficients", comme en Norvège (1915), en Suède (1922), aux États-Unis depuis 1907 jusqu'en... 1970, quoique sur un

nombre réduit *d'effectifs* depuis 1935. Il faut néanmoins rappeler que la décision la plus tardive, mais la plus meurtrière, fut celle prise par le gouvernement nazi le 14 juillet 1933, qui conduira au programme T d'extermination par le gaz des malades mentaux (1939-1941). Que l'ouvrage de Carrel, qui préconise justement cette méthode, soit paru juste à cette époque, est plus probablement intentionnel que fortuit. Que la France n'ait pas adopté ce genre de législation provient sans doute de sa constante préoccupation nataliste (après les saignées démographiques de la première guerre mondiale).

Étymologiquement opposée à l'eugénisme (bien-naître), l'euthanasie (bien-mourir) prit la suite logique de l'eugénisme négatif lorsque les anthropologues et hygiénistes allemands partagèrent le pouvoir avec Hitler. Le programme T déjà cité s'inscrit dans ce cadre. Les expérimentations sur les détenus des camps de la mort constituèrent une terrible prolongation de ce qui commença avec les idées eugéniques. Que cette prolongation n'ait pas été voulue ou imaginée par des gens comme Carrel ne change rien au problème : le texte de la plaque apposée sur le bâtiment de l'université libre de Berlin, qui fut autrefois celui de l'institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, de génétique et d'eugénisme de 1925 à 1945, nous montre que ce fut possible. Nous donnons ce texte (et sa traduction) dans l'appendice II. Je remercie le professeur Ignacio Sotelo de l'ULB, qui nous fit parvenir ce texte.

On rappellera<sup>6</sup> que, parmi les professions qui manifestèrent le plus d'empressement à s'inscrire au parti nazi figurèrent les médecins (45 %). Le dérapage des hygiénistes de la fin XIX<sup>e</sup> siècle en "anthropologues" est remarquable.

L'une des versions modernes de l'eugénisme est la "sociobiologie", ainsi nommée par son fondateur E.O. Wilson, en 1975. Comme son nom l'indique, elle vise à *réduire* la culture à la science, et plus précisément à expliquer *biologiquement* les rapports sociaux.

C'est un cas flagrant de réductionnisme : qu'il y ait des supports moléculaires aux diverses fonctions chez l'homme est bien probable. Mais que ce support soit entièrement déterminé à la naissance l'est beaucoup moins. Le rôle considérable de l'apprentissage dans l'élaboration du comportement (et dans l'organisation moléculaire des circuits neuronaux qui supportent ces fonctions) est systématiquement sous-estimé par ces théories visant à classer les hommes.

La démarche suivie est classique. On pense avoir défini l'intelligence et trouvé des critères pour la mesurer ; on classe alors les membres d'une population suivant ces critères, des "inférieurs" — ceux qui ont moins bien

“réussi” les tests — aux supérieurs. On trouve la distribution décrite par la fameuse *courbe en cloche* (distribution de Gauss) : le best-seller portant ce titre *The Bell Curve* remet au goût du jour l’idéologie d’exclusion — et raciste — de la droite conservatrice maintenant au pouvoir aux États-Unis, et qui s’en rapproche chaque jour davantage en Europe.

Sous le nom de biotechnologies on rassemble à présent aussi bien les techniques de reproduction assistée, comme la fécondation *in vitro* et transports d’embryons (Fivete), lancée avec la naissance de Louise Brown aux États-Unis (1978) et d’Amandine en France (1982), que la thérapie génique germinale, qui vise à sélectionner les embryons avant leur implantation soit en choisissant les donneurs, soit en triant les embryons du couple pour ne garder que les sains. On voit que cette dernière technique, surtout celle qui choisit les donneurs, pourrait ouvrir la porte à un nouvel eugénisme positif si elle était pratiquée sur une grande échelle par un pouvoir totalitaire.

Si cette menace n’est pas aujourd’hui sérieuse, il n’en demeure pas moins que les risques associés à ces biotechnologies devraient pouvoir faire l’objet de discussions au sein des universités. Un débat comme celui que nous ouvrons ce soir devrait se développer dans ce cadre, en débattant par exemple entre partisans et adversaires de la thérapie génique germinale. C’était le vu des organisateurs de le tenir au sein même de la faculté Alexis-Carrel, mais son président a fait répondre à leur demande que l’université avait suffisamment de problèmes avec les conditions d’accès et de travail des étudiants actuels et à venir pour pouvoir s’intéresser à des débats de ce genre.

Autre menace : la cartographie du génome humain. Comme le craint Jacques Testard<sup>7</sup>, le “père” d’Amandine, l’information ainsi recueillie sur les probabilités d’apparition de certaines maladies (cancers, maladies cardio-vasculaires) pour des individus présentant une carte donnée de leur génome pourrait être profitable à ses futurs employeurs ou/et assureurs. Les détenteurs du pouvoir dans la société pourraient intervenir de plus en plus dans la vie de chacun, laissant ainsi pointer le spectre d’une société totalitaire scientifico-technique.

Partant de Carrel, j’ai voulu montrer le danger de ses idées eugénistes. Peut-on parler d’acharnement lorsqu’on se propose d’enlever d’une prestigieuse faculté de médecine le nom d’un chirurgien et biologiste qui, imbu de la notoriété que lui conféra le prix Nobel attribué pour un excellent travail dans un domaine précis, s’est allé à :

- défendre en 1935 des thèses eugénistes ;
- scientifiquement dépassées (pour certaines depuis une trentaine

d'années, pour d'autres depuis un siècle) ;

— politiquement dangereuses (prôner l'euthanasie des malades mentaux entre l'annonce (1933) et la réalisation (1939) de celle-ci par les nazis) ;

— être à l'origine d'une erreur ou d'une fraude lors de sa fameuse expérience des *cellules immortelles* (voir appendice III un bref récit des faits) ;

— tenter, dès l'établissement en France d'un pouvoir liberticide et allié à l'occupant nazi, de mettre en place une institution où se réaliserait peu à peu son programme d'"aristocratie biologique", et somme toute d'exaltation des "élites" et d'exclusion (entre autres des soins de santé) des "faibles".

Et cette critique à Carrel, je la fais au nom d'une éthique qui pour moi est une foi en l'homme. Je la fais aussi comme scientifique, convaincu que la science est une composante essentielle de l'humanisation de notre espèce, à condition qu'elle soit de manière permanente sous le regard critique de tous. Je ne crois pas que le péché originel de la science soit, comme le pensent certains, dans sa méthode : le fait de connaître impliquerait celui de détruire, lorsqu'on l'applique à la vie et à l'homme.

Je crois plutôt que la maladie infantile de la science, le scientisme, c'est l'arrogant réductionnisme qui nous pousse à extrapoler à des domaines complexes (les relations sociales entre les hommes, par exemple) des techniques éprouvées dans des domaines plus simples (les statistiques, ou les modèles biologiques).

Et c'est une maladie dangereuse que celle qui poussait un Georges Vacher de Lapouge, juriste, médecin et anthropologue à proposer le lemme : "Déterminisme, Inégalité, Sélection" pour en remplacer un autre que ni les philosophes de la décadence, ni les scientifiques qui s'en inspirèrent, ni les nazis et leurs alliés n'admirent jamais : "Liberté, Égalité, Fraternité".

1

AFP du 14 février 1995.

2

R. Bell, "Les cobayes humains du plutonium", *La Recherche*, n° 275, avril 1995.

3

J.-P. Thomas, *Les fondements de l'eugénisme*, Que sais-je ?, n° 2953 (1995).

4

Curieusement, dans son article “L’eugénisme français” paru dans *La Recherche* de juin 1995, Alain Drouard ne cite pas A. de Gobineau, précurseur français de l’eugénisme s’il en est, dont les écrits firent tant impression à Hitler.

5

Voir l’excellente introduction d’Albert Jacquard, *Éloge de la différence*, Points Seuil S27 (1980).

6

J. Olf-Nathan, *La Science sous le III<sup>e</sup> Reich, victime ou alliée du nazisme ?*, Seuil (1993), 336 p., 149 F.

7

J. Testard, *Le désir du gène*, François Bourin (1992). Voir aussi *L’Œuf transparent*, Champs-Flammarion (1989).

# Annexes

# I

## *Charles Richet et les rebuts de l'humanité*

Ainsi Charles Richet, membre de l'Institut, professeur de physiologie à l'université de Paris, découvreur de l'anaphylaxie et prix Nobel en 1913. Dans un ouvrage publié au lendemain de la guerre de 1914-1918, *La sélection humaine*, il se posait en partisan du progrès : il faut apporter le bonheur aux hommes — et ce grâce aux ressources de *la science*. Car « *la science seule pourra atténuer les misères humaines* ». Plus précisément, c'est la science biologique de l'hérédité qui doit intervenir : par une sélection prolongée et vigilante, on réussira à assurer « *le progrès de la race humaine* ». Aussi regrettait-il que les sociétés dites civilisées se soucient abusivement « *de protéger les faibles, de donner quelque santé précaire aux débiles, de secourir les infirmes, de faire vivre les incurables et de donner asile aux criminels* ». Le résultat n'est que trop visible : « *Tous les produits de déchet de l'humanité sont pieusement recueillis.* » La solution scientifique, heureusement, est à portée de la main : il convient de « *traiter tous ces rebuts comme des rebuts* ». L'une des grandes mesures souhaitables consiste à « *interdire le mariage aux défectueux* ». (Richet a d'ailleurs un vocabulaire très riche pour désigner les « *rebut* » humains ; ce ne sont que *vicieux, dégénérés, générateurs dégradés, malvenus, tarés* — pour ne rien dire des *incorrigibles vauriens, des difformes, des fous, des neurasthéniques, etc.*) Idéalement, il faudrait des mesures plus hardies encore : « *Le moyen héroïque, ce serait la stérilisation, la castration.* » Hélas, « *nos timides contemporains n'oseraient pas aller jusque-là* »...

Mais venons-en aux *prohibitions ethniques*. Pour le professeur Richet, adepte de l'objectivité scientifique, « *il est prouvé, par tout un ensemble de preuves inattaquables que la race jaune et surtout la race noire sont absolument inférieures à la race blanche* ». Que faire, donc, lorsqu'il faut vivre avec ces gens-là ? Rassurons-nous : « *Il ne s'agit ni de les martyriser ni de les combattre. Non ! Il faut très amicalement, très sympathiquement, les tenir à distance.* » Mais une mesure s'impose : « *Il faudra sévèrement interdire aux Blancs le mariage avec tout individu d'une autre race.* » Ce qui permet à Richet de dénoncer une erreur objective : « *Cette immense erreur qui s'appelle l'égalité des races humaines...* » Etc.

Ce passage est tiré de l'amusant et intéressant opuscule de Pierre Thuillier, *Le petit savant illustré*, Seuil/Science ouverte, 1980.

## II

### *Plaque commémorative de l'institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, de génétique et d'eugénisme de Berlin*

In diesem Gebäude befand sich von 1927 bis 1945 das Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie menschliche Erblehre und Eugenik.

Die Direktoren Eugen Fischer (1927-1942) und Otmar von Verschuer (1942-1945) lieferten mit ihren Mitarbeitern wissenschaftliche Begründungen für die Menschenverachtende Rassen — und Geburten — Politik des NS-Staates. Als Ausbilder von ss-Arzten und Erbgesundheitsrichtern, durch Gutachten für Abstammungsnachweise und Zwangssterilisationen leisteten sie einen aktiven Beitrag zu Selektion und Mord.

Die vom Reichsforschungsrat bewilligten und von der Deutschen Forschungsgemeinschaft finanzierten Zwillingsforschungen des Schülers und persönlichen Mitarbeiters von Verschuer Joseph Mengele im KZ Auschwitz wurden in diesem Gebäude geplant und durch Untersuchungen an Organen selektierter und ermordeter Häftlinge unterstützt.

Diese Verbrechen blieben ungesühnt. Von Verschuer war Professor für Genetik bis 1965 in Münster.

Wissenschaftler haben Inhalt und Folgen ihrer wissenschaftlichen Arbeit zu verantworten.

### Traduction

*Dans ce bâtiment se trouvait de 1927 à 1945 l'Institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, de génétique et d'eugénisme<sup>1</sup>.*

*Les directeurs Eugen Fischer (1927-1942) et Otmar von Verschuer (1942-1945) fournirent avec leurs collaborateurs les fondements scientifiques de la politique raciale — et démographique — déshumanisante de l'État nazi. Comme formateurs des médecins SS et des juges en matière raciale, par la fourniture d'expertises sur des certificats raciaux<sup>2</sup> et des stérilisations forcées, ils ont contribué activement à la sélection et au meurtre.*

*Autorisées par le Reichsforschungsrat (conseil scientifique du Reich) et*

*financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (communauté allemande de la recherche), les recherches sur les jumeaux entreprises par l'élève et collaborateur personnel de von Verschuer, Joseph Mengele, au camp d'Auschwitz ont été conçues dans ce bâtiment et complétées par des expériences sur des organes de prisonniers sélectionnés et tués.*

*Ces crimes n'ont jamais été expiés. Von Verschuer fut professeur de génétique à Münster jusqu'en 1965.*

*Les scientifiques doivent assumer la responsabilité du contenu et des conséquences de leurs travaux scientifiques.*

1

Traduction de Benoît Massin in *La science sous le troisième Reich*, Seuil, pages 197 et 215.

2

Traduction de Benoît Massin, *ibidem*, page 204.

### III

#### *Les cellules immortelles du D<sup>r</sup> Carrel*

Alexis Carrel<sup>1</sup> se chargea du développement de la culture des tissus à l'institut Rockefeller de New York où il arriva en 1906. Sa technique consistait à prendre de petites tranches d'embryon de cœur de poulet, en faire une culture avec une goutte de plasma dilué dans de l'eau et l'incuber à 39°. Il coupait alors au bistouri des fragments de tissu et les transférait dans une goutte nouvelle de plasma hypotonique.

Le 17 janvier 1912, Carrel avait produit 16 fragments de ce type : onze moururent dans les deux mois, et un seul survécut jusqu'en septembre. Carrel publia alors un article sur "La vie permanente du tissu en dehors de l'organisme" dans lequel il déclara avoir déterminé « *les conditions grâce auxquelles la vie active d'un tissu pouvait être prolongée indéfiniment* ».

Eberling, collaborateur de Carrel, affirma avoir cultivé l'un de ces tissus d'embryon de poulet jusqu'en 1946, date à laquelle il se décomposa. Carrel avait publié des résultats au bout de 16 mois, puis 28 mois de survie : en 1919, ce tissu avait survécu à 1 390 transferts. L'article d'Eberling paru en 1922 mentionna 1 860 transferts. Pourtant A. Fisher, qui travailla avec Carrel de 1920 à 1927 écrivit en 1925 que la majeure partie des biologistes qui tentèrent de reproduire les expériences de Carrel échouèrent. Carrel fut néanmoins auréolé d'une renommée mondiale à cause de ses cellules immortelles.

Une enquête historique menée par J.A. Witkowski<sup>2</sup> révéla qu'un biologiste, R. Buchsbaum, visita le laboratoire du D<sup>r</sup> Carrel en 1930, et vit (clandestinement, Carrel interdisant la visite de son laboratoire en son absence) les fameuses cellules : elles lui apparurent globuleuses, et au bord de la décomposition. La jeune technicienne qui, cédant à son insistance, lui avait permis cette visite, lui expliqua que « *bon, le D<sup>r</sup> Carrel serait si contrarié que l'on perde la souche... On ne fait qu'ajouter de temps en temps de nouvelles souches pour les nouvelles expériences...* » Witkowski rappelle aussi que dans le laboratoire de Carrel un assistant, d'idées antifascistes, c'est-à-dire absolument opposées à celles du Maître, a pu tenter de le discréditer, prolongeant frauduleusement une expérience depuis longtemps caduque.

Erreur ou fraude ? La croyance de Carrel en l'immortalité des cellules

formait partie de sa vision mystique du monde, de sa foi en une force vitale inextinguible. L'immortalité des cellules est de toute façon une légende aujourd'hui.

1

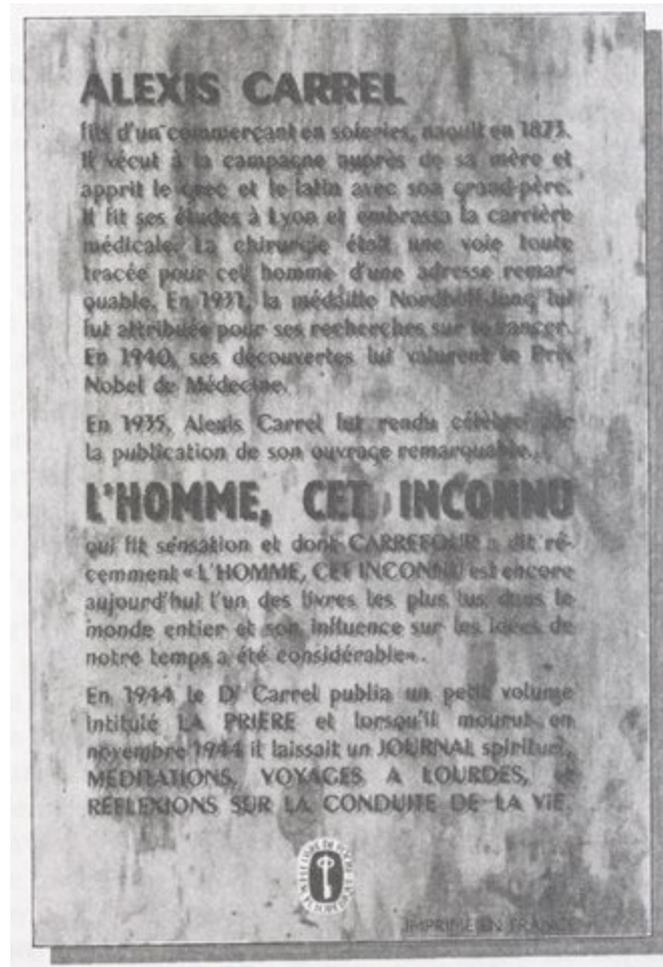
L'information donnée ici est tirée de A. Kohn, *False Prophets. Fraud and Error in Science and Medicine*, Basil Blackwell Ltd., 1986.

2

J.-A. Witkowski, "Alexis Carrel and the mysticism of tissue culture", *Medical History*, 23 279 (1979) ; "Dr Carrel's immortal cells", *Medical History*, 24 128 (1980).



*Flamme postale célébrant Alexis Carrel*



*Dos de couverture de l'édition en livre de poche (1967) de L'Homme, cet inconnu, avec référence à Carrefour, hebdomadaire proche de l'extrême droite*

# Une faculté nommée Alexis-Carrel

**ROLAND PFEFFERKORN**

Depuis quelques années le nom d'Alexis Carrel est au centre d'une polémique récurrente à Lyon et ailleurs. Dans de nombreuses villes les municipalités ont en effet décidé de débaptiser les rues ou les places portant son nom à la suite de campagnes d'opinion menées à l'initiative de diverses personnes et associations<sup>1</sup>. Dans d'autres lieux, les autorités concernées sont jusqu'à présent restées inébranlables : c'est ainsi que la Ville de Paris conserve jalousement sa *rue Alexis-Carrel* située à deux pas de la *Place des Martyrs Juifs de la rafle du Vel' d'Hiv'* ; Rouen garde pour le moment son *collège Alexis-Carrel* ; et l'université de Lyon-I semble s'accrocher contre vents et marées au privilège d'avoir sa faculté de médecine "*Alexis-Carrel*". Ce prix Nobel de médecine du début du siècle serait certainement tombé dans l'oubli, comme tant d'autres, s'il n'avait été aussi, en 1935, l'auteur d'un livre, *L'Homme, cet inconnu*, régulièrement réédité depuis, et s'il n'avait joué un rôle certain sous le régime de Vichy.

Arrêtons-nous en premier lieu sur la conception de la médecine pour le moins singulière de ce médecin. Alexis Carrel considère en effet que ceux qui présentent des "tares" socialement trop coûteuses, physiques ou "psychologiques", doivent être privés de soins et de possibilités de reproduction. Le critère essentiel qui doit guider la société, et en particulier les médecins est, d'après lui, le sens de l'efficacité eugénique. On reviendra sur ce sens de l'efficacité eugénique plus loin. Qu'on relise tout d'abord ces quelques extraits de textes d'Alexis Carrel :

« *L'homme tout entier se trouve dans la juridiction des techniques scientifiques. Cependant, le succès de ces techniques dépend dans une large mesure du matériel sur lequel elles s'exercent. Chaque enfant est*

*différent des autres. Il naît avec une hérédité pauvre ou riche. Il peut être chargé de profondes tares ancestrales, faiblesse d'esprit, folie, tuberculose, syphilis, cancer, alcoolisme... Ou de défauts plus subtils, tels que le nervosisme, manque de jugement, apathie, insuffisances glandulaires, etc. Certes il est possible d'améliorer aussi ces êtres inférieurs. Mais il faut rejeter le sentimentalisme aveugle qui a poussé la société moderne à s'occuper surtout des défectifs, des malades et des criminels. **Sauver les faibles et les tarés, leur donner la possibilité de se reproduire, c'est produire la dégénérescence de la race. La race ne peut être améliorée que par le plus grand développement des forts.** Un changement radical dans l'attitude des médecins et du public est donc indispensable. Si la moitié seulement des sommes d'argent dépensées aujourd'hui pour les malades, les déficients, les fous et les criminels étaient consacrées au progrès des éléments les meilleurs des nations civilisées, la société moderne serait sauvée. »<sup>2</sup>*

Les mêmes idées sont développées dans *L'Homme, cet inconnu* : « Il faut également se demander si la grande diminution de la mortalité pendant l'enfance et la jeunesse ne présente pas quelques inconvénients. En effet, les faibles sont conservés comme les forts. La sélection naturelle ne joue plus. **Nul ne sait quel sera le futur d'une race ainsi protégée par les sciences médicales.** »<sup>3</sup> Plus loin il ajoute : « Si on pouvait prolonger la santé jusqu'à la veille de la mort, il ne serait pas sage de donner à tous une grande longévité. [...] **Pourquoi augmenter la durée de la vie de gens qui sont malheureux, égoïstes, stupides, et inutiles ? C'est la qualité des êtres humains qui importe, et non leur quantité.** »<sup>4</sup>

Pourtant à la fin des années 1960 et au début des années 1970, on a assisté au baptême de la faculté de médecine *Alexis-Carrel* à Lyon et les rues *Carrel* se sont mises à fleurir plus ou moins discrètement un peu partout en France.

Le culte de Carrel et des thèses eugénistes se poursuit alors dans une relative discrétion notamment dans certains cercles catholiques<sup>5</sup> et dans les clubs de la Nouvelle Droite (Club de l'Horloge et GRECE). La multiplication des rues *Carrel* ne doit rien au hasard. À Strasbourg par exemple, c'est un membre fondateur du Club de l'Horloge, François-Georges Dreyfus, qui en a été à l'origine. Quand Alain de Benoist, fondateur du GRECE, entreprend, dans les années 1970, de propager les thèses des inspireurs de l'extrême droite, il n'oublie pas Alexis Carrel. Il reprend à son compte l'objectif que se fixe ce dernier dans la conclusion

de *L'Homme, cet inconnu* : « L'établissement par eugénisme d'une aristocratie biologique héréditaire serait une étape importante vers la solution des grands problèmes de l'heure présente. » Car pour l'idéologue d'extrême droite, « l'eugénisme ne vise pas à éliminer, mais à promouvoir » (sic). De Benoist reste cependant sur sa faim : « Le programme [de Carrel] ne sera jamais appliqué, car l'époque est aux passions. Carrel est pris dans les remous de la Libération »<sup>6</sup> (sic). De même Yvan Blot, dirigeant du Club de l'Horloge, ancien responsable du RPR et, depuis 1988, un des leaders du FN, n'hésite pas à écrire dès les années 1970, sous le pseudonyme de Michel Norey, qu'« il faut des esclaves pour que surgisse une nouvelle aristocratie ». Sous prétexte de « réalisme biologique », il condamne « l'utopie égalitaire, l'antiracisme égalitaire, l'hybridation » et agite l'épouvantail de la dégénérescence génétique au travers notamment de la « caféaulaitisation » des peuples d'Europe qui « donne naissance à une sous-humanité uniformisée, standardisée et végétative »<sup>7</sup>.

À cette époque les idées défendues par le médecin lyonnais, malgré les rééditions répétées de son best-seller en collection de poche, étaient en passe de sombrer dans l'oubli. Il ne restait de lui que le vague souvenir d'un vague prix Nobel (parmi bien d'autres) et celui d'un "moraliste" catholique, vieillot, quoique passablement inquiétant. Malgré la multiplication en douce des « *rues Alexis-Carrel* », seule une partie très limitée du public a alors connaissance des thèses antiégalitaires et racistes de Carrel.

Mais revenons à la lecture de *L'Homme, cet inconnu*. Page 389 de l'édition de 1943, nous tombons sur le passage suivant<sup>8</sup> : « Le conditionnement des criminels les moins dangereux par le fouet, ou par quelque autre moyen plus scientifique, suivi d'un court séjour à l'hôpital, suffirait probablement à assurer l'ordre. Quant aux autres, ceux qui ont tué, qui ont volé à main armée, qui ont dépouillé les pauvres, un établissement euthanasique, pourvu de gaz appropriés, permettrait d'en disposer de façon humaine et économique. Le même traitement ne serait-il pas applicable aux fous qui ont commis des actes criminels ? Il ne faut pas hésiter à ordonner la société moderne par rapport à l'individu sain. »<sup>9</sup>

C'est cette dernière phrase (« Il ne faut pas hésiter à ordonner la société moderne par rapport à l'individu sain ») qui est citée avec enthousiasme par le dirigeant du Front national dans un texte intitulé "«Dépolluer les

têtes” en ouverture au numéro spécial *Repenser l’écologie* (sic) de la publication d’extrême droite, *Identité*. Mais la phrase qui précède, celle qui fait précisément référence à un « *établissement euthanasique pourvu de gaz appropriés* » est discrètement remplacée par trois points de suspension... Un détail !

On pourrait multiplier les citations. Alexis Carrel va jusqu’à justifier l’exécution du moindre opposant politique au motif qu’il aurait par exemple « *gravement trompé la confiance du public* ». Remarquons simplement, pour le moment, que ses premiers lecteurs de 1935 ne s’étaient pas forcément trompés quant à ses intentions : par exemple, le directeur du *Matin*, Bunau-Varilla, écrit à son ami Carrel dès la parution de son livre. « *J’applaudis à votre projet d’institut euthanasique où l’on éteindrait les vies nocives à la collectivité de même que l’on éteint celle des chiens enragés.* »<sup>10</sup> Carrel n’écrivait-il pas lui-même en préface à l’édition allemande de *L’Homme, cet inconnu*, fin 1936 : « *En Allemagne, le gouvernement a pris des mesures énergiques contre l’augmentation des minorités, des aliénés, des criminels. La solution idéale serait que chaque individu de cette sorte soit éliminé quand il s’est montré dangereux...* » Est-il nécessaire de commenter ?

Comme on vient de le voir Alexis Carrel est profondément imprégné par l’idéologie eugéniste qui règne dans les milieux médicaux américains au tournant du siècle. Carrel fait en effet l’essentiel de sa carrière aux États-Unis. Il présente une version grand public de cette idéologie politique dans son livre *L’Homme, cet inconnu* qui paraît en 1935. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l’eugénisme est dans un premier temps une idéologie scientifique développée par Galton et Pearson avant de devenir une idéologie politique. Elle fait alors partie de la mouvance du darwinisme social et elle est véhiculée notamment par des scientifiques, en particulier par des médecins. Mais du vivant même de Pearson, le lien de l’eugénisme avec l’étude scientifique de la reproduction humaine est coupé. L’œuvre de Mendel, notamment, réduit l’eugénisme dès le début du XX<sup>e</sup> siècle à être une pure idéologie politique sans la moindre base scientifique.

L’eugénisme est d’abord un biologisme naturaliste qui a comme caractéristique essentielle de réduire le culturel au biologique. C’est un réductionnisme biologiste qui vise à légitimer les inégalités observables dans la société par un fond biologique caché qui se transmettrait par hérédité. C’est pourquoi la notion d’égalité des droits n’a pas de sens pour les tenants de l’eugénisme en raison précisément de l’existence des inégalités de fait qu’il ne s’agirait en aucun cas de contrarier. L’eugénisme permet de traduire en termes biologiques les conflits sociaux pour mieux

les dénier. Sa démarche consiste à ramener les problèmes sociaux à des problèmes biologiques, à rabattre le social sur le biologique, et à penser les classes en termes de races. Mais tout son effort consiste précisément à aller au-delà du racisme commun qui s'appuie d'abord sur les traits physiques immédiatement visibles. Son objectif est de mettre en rapport des différences socialement visibles et des causes "naturelles" invisibles (censées être de nature biologique et censées se transmettre par hérédité). Voué à la recherche des origines héréditaires cachées de la réussite sociale, l'eugénisme rencontre alors facilement l'antisémitisme, ce racisme de l'altérité infinitésimale. Ce biologisme est en outre habité par l'obsession de la décadence des sociétés occidentales. Celles-ci seraient menacées d'abord par la fécondité élevée des classes laborieuses. Les tares se développeraient par conséquent davantage que les caractéristiques biologiques positives. L'eugénisme est donc une idéologie qui s'inscrit aussi dans le cadre d'une stratégie de défense de l'élite occidentale. Le principal moyen préconisé pour éviter la décadence est la sélection naturelle. Pour l'idéologie eugéniste celle-ci est entravée par les règles sociales en vigueur, de sorte qu'elle ne joue plus son rôle, et qu'il devient indispensable d'intervenir pour rétablir son plein exercice. L'eugénisme est un programme de sélection artificielle dont l'objet est de rétablir la sélection naturelle dans ses prérogatives : soit en accroissant la productivité de ses meilleures souches (variante de l'eugénique alors qualifiée de positive), soit en réprimant la productivité des souches les pires (eugénique négative).

La logique politique de l'eugénisme est donc clairement élitiste, anti-égalitaire et anti-démocratique. Ses inventeurs, Galton et Pearson, plaçaient au sommet de leur représentation de la société une aristocratie scientifique qui aurait comme tâche la réorganisation de la société au nom de la loi sacrée de l'évolution : leur interventionnisme étant guidé non pas par la volonté de promouvoir la justice sur terre, mais par celle de rétablir le "jeu normal de la sélection naturelle", lorsque celui-ci est troublé par des faits de culture aberrants. Selon eux, il n'y a pas de rationalité politique distincte de la rationalité scientifique, mais le rôle de la science est circonscrit au seul classement des faits. Rappelons pour finir que Galton était un conservateur farouchement hostile aux idées égalitaires, et que Pearson, présenté parfois comme un socialiste (!) ou un féministe (!), était notamment opposé à la généralisation de l'instruction et aux mesures de lutte contre la tuberculose.

Au XX<sup>e</sup> siècle, des politiques eugéniques se sont développées dans de nombreux pays (États-Unis, Pays scandinaves, Japon, Allemagne...). En

1950, 38 États américains possèdent une législation en faveur de stérilisations obligatoires qui visent les fous, les faibles d'esprit, les épileptiques et parfois les délinquants sexuels. L'eugénisme a aussi inspiré des mesures restrictives en matière d'immigration, notamment aux États-Unis (Carrel y a d'ailleurs participé !). La médecine nazie, avec les expérimentations forcées et les exterminations de certaines catégories de population, n'est qu'une des formes de la mise en application des préceptes eugénistes.

Depuis quelques années les thèses eugénistes, et notamment leur version vulgarisée par Carrel, sont en passe de toucher un plus large public en raison de la conjonction de deux phénomènes nouveaux : d'une part le développement des recherches en génétique qui réactive dans une certaine mesure les fantasmes eugénistes et d'autre part la montée d'une extrême droite, favorable à l'eugénisme, en France, comme ailleurs, en Europe ou aux États-Unis.

En effet les découvertes récentes de la recherche scientifique, notamment dans le domaine des biotechnologies, et plus précisément les techniques de procréation médicalement assistées, s'inscrivent indiscutablement dans un contexte de maîtrise technique et de prévision. Cet espoir de détermination des caractéristiques de l'être à venir<sup>11</sup>, favorise, qu'on le veuille ou non, le rapprochement entre ces recherches et l'eugénisme. Ceci permet de comprendre les prises de position radicales de chercheurs qui, tel Jacques Testard, ont décidé d'arrêter des recherches menées de manière aveugle et de réfléchir prioritairement à leurs implications, plus particulièrement de s'intéresser à leurs enjeux politiques, sociaux et éthiques<sup>12</sup>. Les « progrès de la science » permettront-ils à l'avenir la réalisation d'un tri préalable, avant même la naissance ? L'eugénisme "positif", puisqu'il s'agirait simplement de trier des individus potentiels, se développera-t-il ? Rien n'est sûr.

Une seconde raison explique le retour de Carrel. L'extrême droite lepéniste s'est développée durant les années 1980. Elle a redécouvert le maître et puise largement dans ses écrits. Lorsque le Front national tente de se repeindre en vert, c'est chez Carrel qu'il cherche son inspiration écologiste et ses références. Déjà en août 1989 le magazine d'extrême droite *Le Choc du mois* publiait un article intitulé "Alexis Carrel ou l'écologie appliquée au politique" quelques mois avant la nouvelle publication en poche de *L'Homme, cet inconnu*. En 1989, Jacques Bompard responsable à l'agriculture au sein du FN se préoccupe « d'assurer un renouvellement harmonieux et eugénique des générations » dans un livre consacré à l'agriculture et à l'écologie. Il est vrai que dans

ces milieux l'écologie se marie toujours avec l'eugénisme. Aika Lindbergh, présidente du *Cercle national pour la défense de la vie, de la nature et de l'animal*, une des structures spécialisée du FN, procède à un glissement de sens analogue dans un discours au congrès de 1990 : « *C'est une évidence : ceux qui veulent conserver leur patrimoine sont atteints dans leur chair par la destruction des beautés et des ressources de leur pays, comme ils sont indignés par les pollutions morales qui désagrègent leur peuple.* » En 1991 le n° 2 du FN, Mégret, présente Carrel comme un « *homme de droite et fondateur de l'écologie* » dans un article du quotidien d'extrême droite *Présent* (26/10/91). Enfin le leader du parti, Le Pen, n'est pas en reste quand il assène : « *Un monde écologiquement pur n'est pas seulement débarrassé de la toxicité de l'agression chimique, mais aussi de l'irradiation des idées mortelles pour la société.* »<sup>13</sup> C'est ce contexte qui rend possible le retour de Carrel sur le devant de la scène. Il est en effet la figure la plus célèbre de l'eugénisme du fait de la réédition répétée de son livre depuis 1935.

Cette affaire devient particulièrement préoccupante quand on s'aperçoit que parallèlement certains intellectuels (pas forcément tous d'extrême droite) réhabilitent aussi Carrel. C'est ce que fait notamment Alain Drouard en interprétant en dehors de tout contexte historique les textes de Carrel et en minimisant systématiquement leur portée. Ce chercheur du CNRS a joué un rôle important dans la « *commission de spécialistes* » mise en place par l'université de Lyon-I quand était envisagé en 1992 le changement de nom de la faculté de médecine. Cette commission, dont l'avis a été suivi par une minorité de blocage, a finalement proposé de garder le nom du partisan de l'eugénisme, tout en condamnant l'eugénisme ! On admire le grand écart ! Mais cela n'empêchera pas par la suite Alain Drouard de refaire l'apologie de l'eugénisme de Carrel, appuyé en cela par Pierre-André Taguieff, Alain Girard et Roger-Henri Guerrand, notamment lors d'une émission de France-Culture (*Les lundis de l'histoire*, 29 mars 1993). Les participants à l'émission n'hésitent pas à se livrer alors à une véritable célébration de Carrel, « *disciple de Descartes et de Condorcet* », « *logicien optimiste* », « *savant mystique* », « *ascète mondain* ». Ils vont jusqu'à le comparer à l'abbé Pierre et à considérer son projet « *biocratique* » comme une « *grande aventure* ». Comment Alain Drouard ou Pierre-André Taguieff peuvent-ils magnifier l'œuvre de Carrel au point de l'élever au rang des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Pourquoi Taguieff affirme-t-il dans plusieurs articles<sup>14</sup>, à l'encontre de tous les développements scientifiques depuis le début du siècle<sup>15</sup>, que l'eugénisme

aurait un « *noyau scientifique rationnel* » ? Pourquoi cette défense répétée d'un projet eugéniste « *au sens fort du terme* », parfois présenté aussi comme « *eugénisme universaliste* » ? Pourquoi finalement cette réhabilitation de Carrel et de ses conceptions ? Présenter aujourd'hui Carrel comme le chantre d'un eugénisme « *positif* » (sic) ou « *volontaire* » (resic), comme le font aussi bien le chef de file de la Nouvelle Droite Alain de Benoist, son nouveau thuriféraire Pierre-André Taguieff<sup>16</sup> ou encore Alain Drouard en conclusion à sa thèse sur la *Fondation Carrel*, ne participe-t-il pas de cette opération de marketing idéologique où on essaie de nous faire prendre pour de l'humanisme ce qui ne relève au fond que de l'idéologie de la décadence et de la sélection naturelle ?

Même si la mise en œuvre de l'eugénisme au sens strict ne semble pas à l'ordre du jour dans l'immédiat, la valorisation du promoteur français de cette idéologie ne peut de toute manière que renforcer une vision élitiste et anti-égalitaire de la société.

La « *commission de spécialistes* » de l'université de Lyon-I note encore pudiquement qu'« *on peut reprocher à Carrel d'avoir été peu sensible aux enjeux du combat qui se menait, non d'avoir été complice du nazisme* »<sup>17</sup> (sic). Pourtant "l'expert" de la commission, Alain Drouard, avait fait état dans sa thèse de ce que Carrel écrivait en 1936 en préface à l'édition allemande de *L'Homme, cet inconnu* ! Par ailleurs c'est bien Carrel lui-même qui obtint, du gouvernement de Vichy, la création de sa *Fondation* (loi du 17 novembre 1941), dont il devint le "régent". Il se proposait bien alors d'œuvrer « *afin de récupérer nos qualités ancestrales* », de « *favoriser la propagation des meilleures souches* ». C'est bien lui qui déclare le 26 février 1942 : « *Le Maréchal se préoccupe de voir loin.* » C'est encore lui qui participe aux côtés de Charles Maurras, de Gustave Thibon, de René Benjamin, de Thierry Maulnier et de quelques autres à une publication des éditions du ministère de l'information en 1942 consacrée aux *Nouveaux destins de l'intelligence française*. Il définit dans cet ouvrage de propagande pétainiste la fonction de sa fondation : « *Offrir aux différents ministres et au chef du gouvernement des solutions pour les problèmes essentiels concernant la vie individuelle et collective de la nation.* » Il conclut sa contribution par ces mots : « *La France affirme non seulement sa volonté de ressusciter, mais aussi de développer de façon **optimum** les qualités héréditaires qui sont encore intactes, quoique assoupies, dans sa population* » (souligné dans le texte original). Faut-il une explication de texte ? Alors faut-il rappeler que le pétainisme a mis en œuvre une politique raciale, a contribué à l'extermination des juifs et des tsiganes, a laissé mourir de faim des dizaines de milliers de malades

mentaux ? Comment un historien professionnel peut-il écrire simplement en conclusion d'un article consacré à l'auteur de *L'Homme, cet inconnu* : « *L'eugénisme de Carrel a subi les effets fâcheux de ce qu'on peut appeler une surdétermination historique* : publié en septembre 1935, c'est-à-dire en même temps que les secondes lois de Nuremberg destinées à préserver l'intégrité et la pureté de la race "aryenne", *L'Homme, cet inconnu est ainsi associé au nazisme* »<sup>18</sup> ?

La complaisance vis-à-vis du pétainisme, ce « *fascisme à la française* », n'a que trop duré. N'oublions pas que le régime pétainiste a spontanément mis en œuvre des « *mesures raciales* » et qu'il a participé activement aux opérations d'extermination nazies. Et Alexis Carrel a été à la fois un des inspirateurs et un serviteur zélé de ce régime de Vichy qui a accompagné dans l'horreur l'hitlérisme.

On voit ainsi qu'il ne s'agit pas ici « *d'une affaire fabriquée de toutes pièces au moment où l'on fait entrer Carrel dans le champ des études objectives* » (sic), il ne s'agit pas non plus d'une « *étonnante régression du débat* »<sup>19</sup> quand des citoyens interviennent pour demander à ce que soient débaptisées les voies portant le nom de ce « *bon docteur* ». Car enfin, en vertu de quelle myopie ou de quel machiavélisme ne faudrait-il pas contribuer à délégitimer un homme dont les idées sont aussi pernicieuses ? C'est pourquoi débaptiser les rues Alexis-Carrel dans toutes les villes où elles sont apparues, débaptiser la faculté Carrel de Lyon est devenu une urgence démocratique face à la remise en selle des vieux démons purificateurs.

1

Notamment Béziers, Strasbourg, Limoges, Sarcelles, Belfort, Blois, Évry-sur-Seine, Montpellier, Perpignan, La-Roche-sur-Yon, Tourcoing, Noisy-le-Sec, Orléans, etc.

2

Cité par Alain Drouard dans les annexes de sa thèse p. 301 : *Une inconnue des sciences sociales, la Fondation Alexis-Carrel, 1941-1945*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992. Cet auteur publie un certain nombre de textes de Carrel, mais son analyse historique pose pour le moins beaucoup de problèmes. Nous y reviendrons plus loin.

3

*L'homme, cet inconnu*, édition de 1943, p. 22.

4

*Op. cit.*, p. 214.

5

Cf. *Golias* n° 38.

6

Dans *Vu de droite*, Copernic, 1978.

7

Cf. *Article 31*, n° 19, mai 1986, p. 17.

8

Purement et simplement éludé dans le travail universitaire d'Alain Drouard !

9

*L'homme, cet inconnu*, édition de 1943, p. 389.

10

Cité par Alain Drouard dans les annexes de sa thèse.

11

D'après Axel Kahn, le destin d'un être humain reste fondamentalement indécidable et non programmable parce que même si les performances de l'outil cérébral d'un individu sont génétiquement programmées, il n'en reste pas moins vrai que la structuration mentale dépend de l'environnement qui lui ne l'est pas.

12

Voir *Le désir du gène*, François Bourin, 1992 et *La procréation médicalisée*, Flammarion, 1993. Jacques Testard répond par ailleurs aux arguments de Luc Ferry, François Dagognet et surtout de P.-A. Taguieff, notamment dans le n° 199 *d'Esprit*. Sur la même question nous nous permettons de renvoyer le lecteur intéressé par une analyse critique du projet biopolitique à la thèse de philosophie de Jean-Pierre Cambier, *Code Noir, code de Nuremberg, code génétique. De l'esclavage à la nationalisation des corps, essai de décodage du biopouvoir*, soutenue à Toulouse (n° 8905350D au fichier central des thèses ou n° 0151.15519/93 à l'atelier national de reproduction des thèses, 9, rue Angelier, 59046 Lille Cedex). On peut lire une présentation de ce travail par son auteur dans *Histoire et anthropologie* n° 8, pp. 147 sq.

13

*Identité*, op. cit.

14

P.-A. Taguieff a publié de nombreux textes sur l'eugénisme dans lesquels il défend l'eugénisme "positif" (sic) notamment dans *Esprit* (novembre 1989), *Le Journal du CNRS* (mai 1990), *Pouvoirs* (n° 56,1991), *Raison présente* (n° 105,1993), *Panoramiques* (n° 11, 1993).

15

Cf. notamment Alain Prochiantz, "Les bases neurologiques de la manipulation épigénétique", in *Bio-éthique et cultures*, textes réunis par Claude Debru, Vrin, 1991.

16

Cf. son livre récent sur de Benoist et la Nouvelle Droite.

17

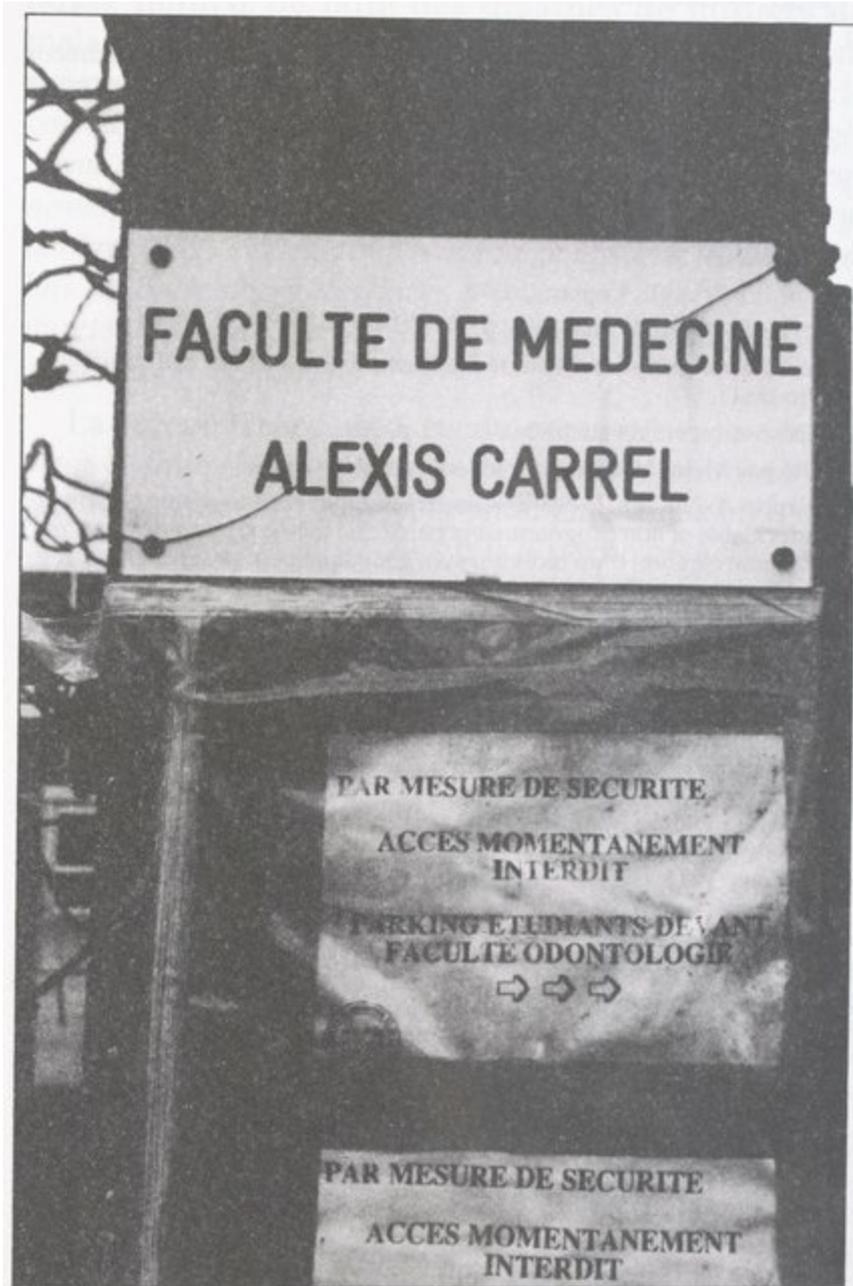
*Rapport de la commission de spécialistes de l'université Claude-Bernard Lyon-I*, 1992.

18

A. Drouard in *Autrement*, avril 1993.

19

P.-A. Taguieff in *L'Histoire*, n° 178, 1994.



*Entrée de la faculté Alexis-Carrel*

# Annexes

# I

## *Alexis Carrel et la Nouvelle Droite*

En 1971, *Nouvelle École*, l'organe de la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist se penchait sur l'eugénisme version Carrel. L'auteur : un certain Jean-Jacques Mourreau, que nous retrouvons ensuite au Front national, puis dans divers organes de propagande fasciste tel que *Nationalisme et République* (où écrivent aussi Bernard Notin, Jacques Marlaud, Pierre Guillaume, Jean Brière...) et dans l'association des amis du nazi Saint-Loup, ancien SS, Marc Augier de son vrai nom, en compagnie de Jean Mabire, Robert Dun, Jean-Claude Valla, Bernard Lugan, Pierre Vial, etc. (voir le livre *Lyon, capitale du négationnisme ?* aux éditions Golias).

### **Extraits :**

#### Les années décisives

En 1933, le philosophe allemand Oswald Spengler achève son livre intitulé *Années décisives*. Outre des analyses clairvoyantes, à certains égards même prémonitoires, on y trouve des réflexions témoignant du souci qu'inspire à l'auteur le problème de la sélection.

« *Une race forte, écrit-il, implique non seulement une natalité inépuisable, mais encore une dure sélection par la résistance de la vie, le malheur, les maladies et la guerre. Considérée à ce point de vue, la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle [...] est également un phénomène de vieillesse. Elle prolonge même la mort. Elle remplace le nombre d'enfants par le nombre de vieillards. Elle entrave la sélection naturelle, et, ce faisant, elle contribue à la décadence de la race. En Angleterre et dans le pays de Galles, le nombre d'aliénés a monté, dans l'espace de vingt ans, de 4,6 à 8,6 par mille. En Allemagne, le nombre d'arriérés est presque d'un demi-million ; aux États-Unis, il a dépassé un million. D'après un rapport de l'ancien président Hoover, parmi la jeunesse américaine jusqu'à 21 ans, 1 360 000 souffrent de défauts du langage et de l'ouïe, 1 000 000 souffrent de maladies de cœur, 875 000 sont inéducables ou ont des tendances criminelles, 450 000 sont arriérés, 300 000 sont estropiés, 600 000 sont aveugles. Mais, à cela, il faut ajouter l'immense quantité d'anormaux au point de vue intellectuel, moral et physique, d'hystériques, de ceux qui sont atteints de maladies nerveuses et mentales, et qui ne peuvent ni engendrer*

ni enfanter une progéniture normale. Cette progéniture-là devient le prolétariat révolutionnaire avec sa haine de ratés, et forme le bolchevisme de salon des esthètes et des littérateurs, qui goûtent le charme d'une telle mentalité, et lui font une propagande. » Il conclut : « Ce dont un peuple a besoin autant que de la santé même de la race, c'est l'existence d'une sélection des meilleurs qui le guident » (*Années décisives*, Mercure de France, éd. 1934).

Quelques mois plus tard, l'Allemagne adopte une *Loi pour la prévention d'une descendance héréditairement malade*, qui est adoptée le 14 juillet 1933, et entre en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1934. Le premier paragraphe en résume clairement l'objectif et la portée : « Celui qui est malade héréditairement peut être stérilisé par opération chirurgicale, s'il y a une grande probabilité, fonction de l'expérience du corps médical, que ses descendants soient atteints de troubles héréditaires graves du corps ou de l'esprit.

Au sens de cette loi, en entend par malade héréditairement celui qui souffre de l'une des affections suivantes : 1° faiblesse mentale congénitale ; 2° schizophrénie ; 3° folie circulaire (manie dépressive) ; 4° épilepsie héréditaire ; 5° danse de Saint-Guy héréditaire (chorée de Huntington) ; 6° cécité héréditaire ; 7° surdité héréditaire ; 8° malformation corporelle héréditaire grave. En outre, il peut être procédé à la stérilisation dans certains cas d'alcoolisme invétéré. »

[Il ne faut pas confondre cette loi sur la stérilisation des malades héréditaires avec une autre loi, datant du 14 novembre 1933, relative à la castration des récidivistes de crimes de mœurs. Cette dernière exige pour être appliquée que le criminel ait déjà été condamné pour grave attentat aux mœurs, que sa condamnation pour récidive soit au moins de six mois de prison ferme, et qu'il s'agisse d'un délinquant de mœurs dangereuses confirmées, note de l'article.]

Durant la première année d'application, en 1934, les tribunaux allemands ordonnent la stérilisation dans 56 244 cas, et la refusent dans 3 692 autres (Henri Decugis, *Le destin des races blanches*, préface d'André Siegfried, Félix-Alcan, éd. 1936).

Toujours en Allemagne, cette même année 1934, le professeur Otmar von Verschuer, directeur de l'institut d'anthropologie, d'hérédité humaine et d'eugénique de Berlin, fonde à Leipzig la revue *Der Erbartz*. Bernard Bavink publie *L'Eugénique, nécessité du temps présent*. Aux États-Unis, dans *Dynamics of Population*, Lorimer et Osborn insistent sur le rôle de la science démographique dans l'élaboration concrète de l'eugénique. Le certificat prénuptial devient obligatoire en Argentine. La conférence

panaméricaine d'eugénique se réunit à Buenos Aires.

## Une aristocratie biologique

La législation allemande n'est ni la seule, ni la plus spectaculaire. Le Parlement norvégien, qui faisait déjà figure de précurseur en ce domaine, adopte à son tour, le 1<sup>er</sup> juin 1934, une loi sur la stérilisation. Les modalités d'application sont relativement simples. L'autorisation d'opérer ne peut être accordée que par un directeur général sanitaire. Si l'intervention concerne une personne mineure, débile ou aliénée, il faut la permission d'un conseil de surveillance, présidé par le directeur général sanitaire, et comprenant quatre autres personnes désignées par le souverain (dont une femme, un magistrat, et deux médecins). Pour les adultes, la stérilisation peut être pratiquée chaque fois qu'il ne subsiste aucun espoir d'amélioration ou de guérison ; lorsqu'il n'y a aucune probabilité que l'intéressé puisse se soigner, lui et ses enfants ; lorsqu'il risque de commettre des crimes et délits de nature sexuelle. La demande doit être déposée par le directeur de la police du district où le malade est domicilié, ou, s'il est hospitalisé, par le directeur de l'établissement.

À son tour, le 18 mai 1934, la Suède se dote d'une législation eugénique. Modifiant les dispositions de 1922, selon lesquelles la stérilisation ne pouvait être opérée que sur la demande de l'intéressé, la nouvelle loi stipule que l'intervention sera désormais obligatoire dans un certain nombre de cas. L'individu irrémédiablement taré devra choisir entre l'asile (ou l'hospice) et la stérilisation. Des considérations d'ordre social interviennent dans la décision : la stérilisation peut être ordonnée, non seulement lorsque le risque existe qu'une tare soit transmise aux enfants, mais aussi chaque fois que ces derniers, par suite d'un grave déséquilibre mental des parents, ne pourraient être élevés convenablement.

*L'Homme, cet inconnu*, d'Alexis Carrel, paraît en 1935. L'ouvrage, qui sera traduit en plus de vingt langues et reste aujourd'hui l'un des livres les plus lus, contribue à la diffusion dans les milieux les plus divers, des idées eugénistes. Après bien d'autres, Carrel constate : « *La vie moderne nous a apporté un danger plus subtil, mais plus grave encore que celui de la guerre : l'extinction des meilleurs éléments de la race.* » (*L'Homme, cet inconnu*, Plon, éd. 1935.) Examinant la question sous l'angle purement médical, il aboutit aux mêmes conclusions que Nietzsche : une nouvelle élite doit apparaître. L'eugénique est le moyen le plus sûr pour y parvenir : « *Pour la perpétuation d'une élite, l'eugénisme est indispensable. Il est évident qu'une race doit reproduire ses meilleurs éléments.* » (*ibid.*)

Songeant à l'avenir, Alexis Carrel écrit : « *L'établissement d'une aristocratie biologique héréditaire serait une étape importante vers la solution des grands problèmes de l'heure présente. Nous savons, explique-t-il, que la sélection naturelle n'a pas joué son rôle depuis longtemps. Que beaucoup d'individus ont été conservés grâce aux efforts de l'hygiène et de la médecine. Que leur multiplication a été nuisible à la race. Mais nous ne pouvons pas prévenir la reproduction des faibles, qui ne sont ni fous ni criminels. Ni supprimer les enfants de mauvaise qualité, comme on détruit, dans une portée de petits chiens, ceux qui présentent des défauts. Il y a un seul moyen d'empêcher la prédominance des faibles. C'est de développer les forts. L'inutilité de nos efforts pour améliorer les individus de mauvaise qualité est devenue évidente. Il vaut beaucoup mieux faire grandir ceux qui sont de bonne qualité.* » (ibid.)

Le 18 octobre 1935, l'Allemagne adopte la *Loi pour la protection de la santé héréditaire du peuple allemand*, ou *Loi de santé du mariage*. Otmar von Verschuer en rappelle les principales dispositions dans son *Manuel d'eugénique et d'hérédité humaine* (Georges Montandon, trad. Masson, éd. 1943) : « *Aucun mariage ne peut être conclu : a) quand un des fiancés souffre d'une maladie à danger de contagion, qui fasse craindre un dommage notable pour la santé du conjoint ou de ses descendants ; b) quand un des fiancés est interdit, ou momentanément sous tutelle ; c) quand un des fiancés, sans être interdit, souffre d'une maladie mentale qui fasse apparaître le mariage comme indésirable pour la communauté ethnique ; d) quand un des fiancés souffre d'une maladie héréditaire au sens défini par la Loi pour la prévention d'une descendance héréditairement malade, à moins que l'un des conjoints ne soit stérile.* »

Dès avant la promulgation de cette loi, certaines unions entre parents très proches, entre mineurs et personnes frappées d'incapacité, étaient interdites. L'autorisation du représentant légal était nécessaire pour ceux dont la capacité faisait l'objet d'une quelconque restriction. La propagation "volontaire" des maladies vénériennes, la "contamination consciente", tombaient également sous le coup de la loi.

Plusieurs autres pays prennent au même moment des mesures du même ordre. Le 11 mai 1935, le Parlement danois modifie les dispositions de 1929 sur la stérilisation et la castration. Ces interventions peuvent être désormais pratiquées en cas de maladie mentale, d'épilepsie, ou de tare susceptible d'être transmise à la descendance ; et chaque fois que les tribunaux estimeront qu'un individu mentalement anormal, mais non faible d'esprit, pourra "tirer bénéfice" de l'opération. Le 13 juin, c'est le gouvernement finlandais qui adopte à son tour une loi sur la stérilisation.

Celle-ci est préconisée dans les cas d'idiotie, de déficiences mentales confirmées, pour les aliénés, les épileptiques et les criminels sexuels. Comme dans les pays voisins, elle peut aussi frapper les éléments asociaux et, d'une façon plus générale, tous ceux qui pourraient transmettre des prédispositions héréditaires pathologiques. Des enquêtes préliminaires sont effectuées sur la requête d'un Commissariat à la santé. La demande est faite par un bureau médical, et l'autorisation délivrée par l'Association nationale des médecins.

Extrait de "L'eugénisme : survol historique", par Jean-Jacques Moureau, *Nouvelle École*, n° 14, janvier-février 1971.

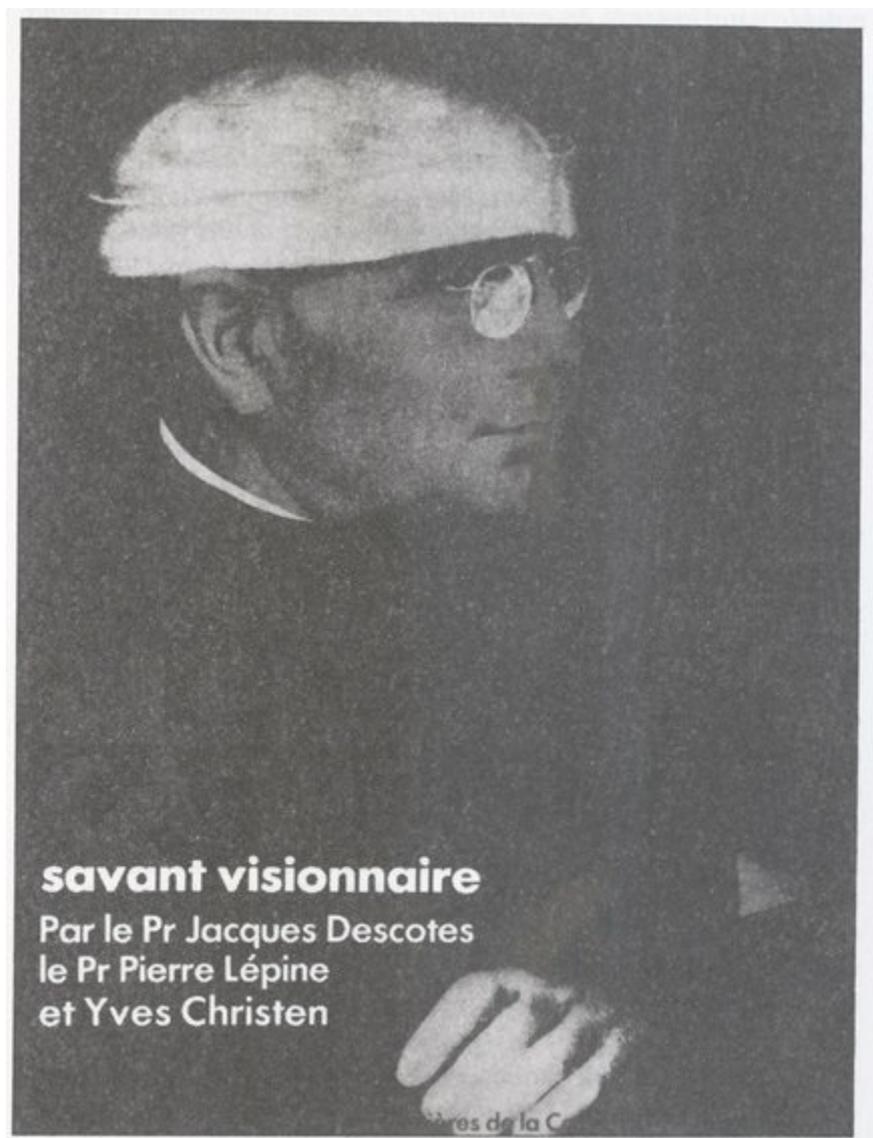


Illustration :  
*fac-similé du dossier du Figaro magazine du 22 février 1986*

## II

### *Alexis Carrel dans le Fig mag*

En 1986 le *Figaro magazine*, fleuron de la presse Hersant et vulgarisateur des idées de la Nouvelle Droite sous l'égide de Louis Pauwels, consacrait un cahier de douze pages à Alexis Carrel, savant visionnaire à l'occasion du cinquantenaire de *L'Homme, cet inconnu*.

#### **Extraits :**

« *Aussi profond philosophe que grand médecin, Alexis Carrel, disparu depuis quarante ans, est plus vivant que jamais dans la postérité moderne de ses intuitions et de ses découvertes. Toutes les commémorations ne se ressemblent pas. Les unes sont une manière d'ensevelir à nouveau les mêmes morts, les autres une façon de constater qu'ils vivent encore. À cet égard, Alexis Carrel fait figure de cas exemplaire. L'Homme, cet inconnu, son œuvre la plus célèbre, est parue en français il y a cinquante ans (en septembre 1935). L'ouvrage s'est vendu dans tous les pays du monde, avec des tirages de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Et, aujourd'hui encore, on le réédite dans de nombreuses collections de poche. C'est que L'Homme, cet inconnu n'est pas un best-seller parmi d'autres. C'est un livre qui reste bien vivant. Plus vivant que jamais même si l'on veut prendre la mesure de ce fait évident : le nombre s'accroît sans cesse d'ouvrages consacrés à l'humain envisagé avec le regard du biologiste. Alexis Carrel, écrivain et penseur, est donc encore parmi nous. »*

Le dossier réunissait Yves Christen, collaborateur du *Fig mag*, auteur de *Carrel, l'ouverture de l'homme* aux éditions du Félin, et les professeurs Pierre Lépine (contributeur de l'ouvrage du précédent) et Jacques Descotes, professeur à l'université Claude-Bernard-Lyon I, à laquelle appartient la faculté Alexis-Carrel : « *Il a contribué à faire désigner UER Alexis-Carrel une faculté lyonnaise* » dit le magazine de Pauwels. Pour en savoir plus sur son savant fétiche, le *Figaro magazine* renvoie à l'association des "Amis du D<sup>r</sup> Alexis Carrel", siège à Sainte-Foy-lès-Lyon, « *mouvement dynamique* » qui « *contribue efficacement à défendre la mémoire du D<sup>r</sup> Carrel* ».



*Buste d'Alexis Carrel à Sainte-Foy-lès-Lyon*

# Le non-miracle de Lourdes

**CHRISTIAN TERRAS**

Le jeune Alexis Carrel fréquenta de 1881 à 1891 l'externat Saint-Joseph des Pères jésuites à Lyon, où il obtint le baccalauréat ès Lettres en 1889 et ès Sciences en 1891.

Adulte, Carrel parlera toujours avec répugnance de cette période de formation : « *Ce furent des années d'endoctrinement où la dimension intellectuelle et la dimension morale n'étaient pas en équilibre.* » D'autre part, il considérait que l'éducation religieuse qu'il avait reçue n'avait pas réussi à le rendre conscient et enthousiaste des valeurs du christianisme : « *L'empreinte est une chose puissante. Il m'a fallu douze ans pour m'en débarrasser ; encore ne suis-je pas sûr de l'avoir fait complètement* » (dans *Jour après jour*).

Du point de vue spirituel, il considère les dix années suivantes de sa vie (1891 à 1901) comme une période où il cherche à se faire des convictions claires et persuasives. Influencé par la philosophie positiviste, il trouvait dans ce milieu tout à fait concret quelque chose qui, d'après lui, faisait défaut au monde catholique : le goût pour la recherche et la vérité...

À telle enseigne qu'il écrivit dans son livre *Jour après jour* (p. 13) : « *Me retrouver au milieu des faibles d'esprit, des égoïstes et des pleutres qui constituent le "milieu catholique" d'aujourd'hui ; rentrer en relation avec des prêtres qui sont d'honnêtes fonctionnaires, de braves gens ignorants qui ont transformé le Discours sur la Montagne en formules fades et puérides que marmonnent des dévotes dans leurs soliloques, tout cela m'effraie : c'est aller au devant de l'asphyxie morale et intellectuelle définitive.* »

Or, la position critique de Carrel a été renforcée par un événement qu'il vécut personnellement : un de ses collègues qui s'était engagé à accompagner en pèlerinage à Lourdes un groupe de malades, se trouva dans l'impossibilité de s'acquitter de son engagement. Il demanda donc à Carrel de le remplacer. Alexis Carrel accepte. Arrivé à Lourdes, il assista

en personne à une guérison miraculeuse vérifiée par lui-même de façon soigneusement scientifique.

L'événement fut particulièrement significatif pour lui : on peut prier, même si on n'est pas croyant. « *Dès que l'observation n'agit plus, c'est l'homme qui paraît, ballotté au hasard des théories et des impulsions. Ce que je vois en ce moment est très rationnel. Si cette jeune fille guérit, ce qui semble absurde, faites que je puisse croire en la retrouvant vraiment vivante à la sortie des piscines* » (dans *Méditations*, p. 55).

Après Lourdes, Alexis Carrel a complètement changé. Il consent à la publication de ses observations sur la guérison scientifiquement inexplicable.

Toutefois, la guérison de Marie Bailly — c'est le nom de la miraculée —, a suscité de nombreuses polémiques chez ses confrères lyonnais. Elle n'est d'ailleurs toujours pas expliquée. Et on doit citer, à cet égard, la théorie émise par le docteur Krantz en 1995. Il s'agirait d'un cas de catiémophrénose ou “gros ventre de guerre” : une série de troubles gastro-intestinaux accompagnés d'une distension considérable de l'abdomen capable, selon le docteur Krantz, de guérir spontanément dans une ambiance particulièrement suggestive...

Bref, à la suite de l'impression éprouvée par le miracle et pour ses conséquences, Alexis Carrel retrouve la foi. Dans le même temps, il n'a de cesse de mépriser les théologiens qui, avec leur enseignement présentent une idée de Dieu qui laisse totalement indifférents la plupart des intellectuels, des industriels, ainsi que des travailleurs. Et si la Bible est le point de repère nécessaire de leur enseignement qui se porte garant de leur doctrine, pour Carrel, il n'en reste pas moins que l'interprétation de plusieurs passages bibliques, non vérifiables, pouvait impliquer le doute. Comme si la Bible n'avait comme structure de sens que l'historicité des faits qu'elle relate... On n'est pas chrétien d'autant qu'une telle position amène Carrel à dire de la religion qu'elle est d'abord un « *fait d'observation : la morale chrétienne augmente la puissance de vie, mais non pas chez les pauvres idiots dégénérés, chez les pauvres bougres latins. [...] Il faut le prendre ce fait, tel quel, sans entrer dans les discussions théologiques* » (dans *Jour après jour*, p. 34).

Chez Alexis Carrel, il n'y a pas d'intelligence de la foi. Il n'y a que du biologique au service de sa théorie du génie. Le Dieu de Carrel est un être nébuleux, très très loin des hommes. On peut d'ailleurs vérifier cette analyse dans *L'Homme, cet inconnu*, l'œuvre majeure de Carrel. Un bon titre, un livre autour duquel on a fait beaucoup de bruit à l'époque à cause de la personnalité de son auteur, l'un des “grands noms” de la physiologie

du début du siècle...

Reprenons quelques-uns des thèmes essentiels du docteur Carrel. La crise d'aujourd'hui est dans l'homme qui ne peut plus s'adapter à la civilisation mécanique et industrielle, que son génie a créée. L'homme s'est fait une existence artificielle et inhumaine. Une révolution s'impose au nom de la personne humaine contre une civilisation matérialiste.

Le mal est venu de l'avance prise par les sciences de la matière sur les sciences de la vie et les sciences de l'homme. Idée chère à Bergson dans *L'Évolution créatrice*. L'homme donc ne se connaît pas lui-même et ignore tout le parti qu'il pourrait tirer de son être biologique et spirituel. À l'édification de la science de l'homme, Carrel apporte d'abord la contribution de sa compétence biologique. Les pages sur le corps humain, le temps physiologique et les activités adaptatives sont d'un relatif intérêt. Il montre notamment la différence de nature entre une machine et un corps vivant : un organisme est à la fois extraordinairement complexe et infiniment simple. Bergson l'avait déjà dit : l'œil a une structure étonnamment compliquée et voir est un acte simple. Bref, pour Carrel, toute philosophie mécaniste est donc incapable de comprendre la vie.

Mais Alexis Carrel ne se contente pas d'une étude de l'homme biologique, il tente d'esquisser une science de l'homme total. Et s'il aime à répéter que le sens moral, le sens esthétique ou le sens religieux sont au moins aussi réels que la fonction digestive ou la fonction respiratoire, il manque cruellement à Carrel le sentiment des différences d'ordre et il est consternant de le voir mettre sur le même plan les faits de **télépathie** — tels les tables qui tournent et les phénomènes de voyance — et les faits **d'expérience mystique**. Se manifeste aussi une conception très matérialiste de la pensée : pourquoi, par exemple, se demande Carrel, les pensées ne rayonneraient-elles pas dans l'espace comme un fluide ?

Mais il y a plus grave : Carrel essaie de couronner son œuvre par une philosophie et une morale, et lui qui a dénoncé les ravages faits en biologie par un parti pris matérialiste, ne peut s'empêcher de voir les choses de l'esprit d'un point de vue purement biologique. Et sans cesse, c'est la même erreur méthodologique qui ramène la suspicion à l'inférieur, la pensée à la matière, l'esprit à la vie. Sans cesse la même confusion entre structure et être humain, ce qui n'a rien de chrétien. « *Reconstruire l'homme* », écrit Carrel, mais dans son projet, il s'agit seulement de prendre conscience des ressources cachées dans notre être biologique. Il convient, pour lui, de rendre une race biologiquement forte et la volonté que l'on veut former est celle qui n'exprime que les puissances de la chair

et du sang.

Reconstruire l'homme par une discipline sportive bien comprise, espérer que la science eugénique de demain connaîtra l'art d'améliorer la race, telle est la conclusion de la science de Carrel. Partout une morale biologique et qui aboutit finalement à un immoralisme dont il ne se cache même pas : colère contre le dogme démocratique de l'égalité des hommes, discussion de la sollicitude dont la société fait preuve à l'égard des pauvres et des malades incurables (il y a certains moyens euthanasiques, propres et discrets, qui pourraient débarrasser à bon compte la société de cette charge), mépris à l'égard du prolétariat dont le triste sort n'est que la juste consécration d'une déchéance biologique...

En somme, pour Alexis Carrel, si la société n'entravait pas la lutte pour la vie, par ses hôpitaux, ses maternités et ses lois sociales, nous assisterions au triomphe des plus aptes, entendez les plus beaux barbares. Chez Carrel tout est dans tout. Il y a un fatalisme structurel qui s'oppose à toute dimension de tradition et d'histoire. Ce n'est pas chrétien, religion de l'incarnation. Chez Carrel n'existe que l'histoire des grands hommes, des grands initiés. Or, ces choses écrites, largement diffusées (plus d'un million d'exemplaires en français, des dizaines de tirages aux États-Unis, plus de vingt traductions), et qui formèrent notamment plusieurs générations de séminaristes — les futurs prêtres — , sont à l'époque célébrées dans la presse "bien-pensante", deux mille ans après que le christianisme a appris aux hommes — comme l'écrit en 1936, le philosophe Étienne Borne dans un article paru dans la revue *Esprit* — « *qu'il y avait une autre vie que la vie de la chair, une vie dont les splendeurs cachées sont offertes à tous, aux vainqueurs comme aux vaincus dans la lutte pour la vie. Est-ce même la peine de faire appel aux enseignements chrétiens ? Après avoir fermé le livre du docteur Carrel, j'ai simplement pensé à Pascal, à cette flamme de génie dans un corps malingre et souffrant. Certes il serait sot et criminel de blasphémer l'air et la lumière, et la santé des corps ! Avouons cependant que les grâces naturelles et surnaturelles se moquent souvent de la biologie* », conclut Étienne Borne. Et nous ajouterons, de la « *théorie du génie* » que Carrel empruntera à un ex-pasteur américain de Boston, Emerson (1803-1882), idéologue du principe de transcendantalisme (tout ce qui est dans la notion est dans les esprits), sorte de mysticisme scientifique qui cherche sa loi seulement dans l'homme biologique, purifié de ses scories.

Pourtant, cette bizarre vision du monde fait encore des adeptes si l'on en croit deux publications récentes à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Carrel : l'ouvrage de Carlo Facchin, *Alexis Carrel, entre science et*

*évangile, l'avenir de l'homme*. Une canonisation anticipée du docteur, en bonne et due forme, où l'auteur ne s'embarrasse pas d'une réécriture de la pensée de Carrel de manière à la faire rentrer dans la grande tradition chrétienne. On croit rêver ! Mais il y a mieux. Un deuxième ouvrage intitulé *La tentation de l'absolu*, une nouvelle hagiographie du docteur Carrel vient de paraître. Chaudement recommandée par *Minute*, elle est sortie aux éditions du Rocher, maison connue pour ses publications antirationalistes : ésotérisme, sectes, voyance, etc. *La tentation de l'absolu* est la troisième version d'une présentation de Carrel par un dénommé Jean-Jacques Antier. Le même avait publié deux précédentes biographies de Carrel en 1969 et 1974, dans des maisons d'édition confidentielles proches des milieux catholiques intégristes (Wesmael-Charlier et éditions SOS). Antier s'appuie évidemment exclusivement sur des silences favorables à l'auteur de *L'Homme, cet inconnu*. On y trouve aussi un état de sa correspondance carrélienne avec le pape Paul VI.

Ici, Carrel est encensé comme un « *biologiste aux hardiesses géniales, un de ces personnages de cette cohorte des héros, des savants et des saints, son cœur est pur* ». L'ensemble de ce livre vise à réhabiliter Carrel, « *l'homme qui a osé vilipender la carence morale des élites et de l'Occident* », mis à mal par des « *détracteurs* » jamais cités et présentés comme des « *athées doctrinaires, des jouisseurs et fornicateurs confondus, des bien-pensants, la plupart marxistes* ».

Est-ce pour ces raisons d'une haute teneur intellectuelle que nombreux furent ceux qui envoyèrent à Monsieur Antier leur témoignage de gratitude à l'égard de Carrel, témoignages que Antier s'empressa de publier dans son autre livre, *Carrel, cet inconnu*.

Durant cette période, quelques exemples parmi d'autres :

**Jean Rostand** : « *Alexis Carrel fut un très grand savant, l'un des plus grands qu'ait eu la France en ces dernières années. Sur le plan scientifique, il n'y a pas deux opinions possibles quant à l'homme qui a inventé la culture des tissus et la culture des organes. Et même sur le point de vue philosophique, j'estime qu'il y a beaucoup à retenir de ses ouvrages. On y trouve des vues profondes sur le danger de la spécialisation, sur l'unité physique et morale de l'homme, sur les fondements biologiques de la morale.*

*Tout en voulant faire place à l'esprit, Carrel a su ne pas mésestimer le corps et cela est important. Enfin ses petites phrases nettes et coupantes sont d'un écrivain* » (dans *La vie cette aventure*, p. 213, La Table Ronde, 1953).

**Henri Queffélec**, écrivain : « *La parole de Carrel n'a rien perdu de sa*

vibration. Notre époque devrait bien retrouver le chemin de ce désintéressement, de cette noblesse. » (Lettre à J.-J. Antier, en date du 1<sup>er</sup> mai 1970.)

S.S. le pape **Paul VI** : « *Je me réjouis de voir mis en lumière l'itinéraire spirituel du grand savant Alexis Carrel, qui sut répondre si loyalement à l'appel de la grâce et léguer à ses contemporains de si profondes réflexions sur la destinée de l'homme et sur la prière.* » (Lettre à J.-J. Antier, en date du 25 juin 1970.)

M<sup>gr</sup> **J.-B. Musty**, évêque de Namur : « *Ce n'est pas seulement par son livre qu'Alexis Carrel nous a fait découvrir toute la richesse de L'Homme, cet inconnu, mais sa vie nous offre un magnifique type d'homme et de chrétien. Quel bel exemple de recherche passionnée et désintéressée de la vérité ! Il a vécu ce qu'il a écrit : "Le but de la vie est la sainteté !"* » (Lettre à J.-J. Antier, en date du 13 août 1970.)

M<sup>gr</sup> **Alexandre Renard**, cardinal archevêque de Lyon : « *Alexis Carrel ! Je me souviens d'abord de son livre, La Prière, que je lisais, jeune prêtre. Il parlait avec une telle conviction de la prière, des besoins de la prière, aussi indispensable à l'homme que celui de respirer !*

*Dernièrement, j'ai parcouru sa biographie, et l'homme m'est apparu avec ses dimensions, et surtout son courage. Ainsi, au début de sa carrière médicale, et malgré les réactions négatives de son entourage, il s'engage comme médecin d'un pèlerinage de malades à Lourdes : il ne veut refuser aucun rayon de lumière !*

*Et puis, Alexis Carrel m'est apparu si loyal : il cherche la vérité profonde de la créature humaine tout en se livrant avec lucidité à ses recherches scientifiques, et voici qu'il découvre progressivement le sens de l'homme, dans le sens de Dieu. Alors il se livre, en une foi simple mais décidée, à Dieu et au Christ.*

*En ce savant on découvre dès lors l'homme et le chrétien. Puissent son exemple et son œuvre éclairer notre temps qui cherche — à tâtons — le sens de la vie et de la mort.* » (Lettre à J.-J. Antier, en date du 16 décembre 1973.)

M<sup>gr</sup> **Roger Etchegaray**, ancien secrétaire général de l'épiscopat, archevêque de Marseille : « *Je ne peux oublier ce que je dois à la pensée d'Alexis Carrel. L'Homme, cet inconnu a été un des rares ouvrages qui ont marqué mon temps d'études philosophiques. (Quant à dom Alexis Presse, c'est Daniel-Rops qui m'avait fait connaître son œuvre, et mon évêque M<sup>gr</sup> Terrier qui me l'avait fait rencontrer un jour à Saint-Brieuc ; j'en garde encore un souvenir très vivant.)* » (Lettre à J.-J. Antier, en date

du 19 décembre 1973.)

Allez, Messieurs, encore un effort ! Alexis Carrel aura bientôt l'honneur des autels...

# Annexes

# I

## *Histoire d'un miracle de Lourdes*

*Témoignage du D<sup>r</sup> Brotteaux, "Lourdes et le D<sup>r</sup> Carrel", reproduit en 1962 dans Le Courrier rationaliste :*

« Non seulement Carrel était spiritualiste mais il était vivement attiré par la doctrine catholique. Une de ses raisons déterminantes est qu'il observa, dans sa jeunesse, un "miracle" à Lourdes.

Il était, à cette époque, chef de clinique du chirurgien Antonin Poncet à Lyon, professeur des plus renommés.

Un ami de Carrel devait assister les malades dans le train qui menait les pèlerins à Lourdes. Il fut empêché au dernier moment. Il proposa à son confrère Carrel de le remplacer. Celui-ci accepta. Il raconta plus tard son aventure.

À l'aller, dans le train, il examina les malades. Son attention fut attirée par une jeune fille qui lui parut gravement atteinte. Celle-ci, Marie Bailly, eut plusieurs syncopes. Carrel l'examina minutieusement. Il conclut rapidement à une péritonite tuberculeuse dont elle présentait tous les symptômes [...]. Il pensait qu'elle n'arriverait pas à Lourdes.

Elle y parvint cependant. Carrel continua à s'occuper d'elle, intéressé par ce cas grave [...]. On n'osa pas la plonger dans l'eau "miraculeuse". On se contenta de lui faire quelques lotions sur le ventre. Or, subitement, toujours selon Carrel, l'état de la malade se modifie, le ventre s'aplatit, le pouls se calme, la jeune fille s'écrie : « Je suis guérie. » Elle le resta et se fit plus tard religieuse.

Voilà, résumé, ce que rapporta Carrel et ce qu'il raconta, à Lyon, à son retour. L'on pense si les croyants profitèrent de l'aubaine. La plupart des apologistes de Lourdes citent ce miracle si bien observé par un maître de la science.

Or 60 ans après, voilà une nouvelle version de cette guérison extraordinaire.

Le professeur Trillat, accoucheur des hôpitaux de Lyon, vient de faire une communication à la Société lyonnaise d'histoire et de médecine : "Un miracle à Lourdes".

En 1901, le docteur Trillat était interne des hôpitaux de Lyon. Il fut désigné comme médecin du pèlerinage de Lourdes où il suivit les

manifestations religieuses, en particulier la grande procession. Pendant celle-ci la foule, subitement, se mit à crier au miracle. Trillat s'approcha, une femme, Marie Bailly, s'était levée de son brancard et déclara qu'elle était guérie. On l'amena au Bureau des constatations que dirigeait à l'époque le docteur Boissarie. Trillat put approcher ce dernier et lui demanda son avis : « *Il n'y a pas de miracle, c'est une hystérique* », déclara Boissarie et il raconta l'histoire de la pseudo-miraculée.

Marie Bailly avait été opérée, il y avait six ans, à l'âge de 18 ans, d'une péritonite tuberculeuse, à l'hôpital Saint-Joseph de Lyon, par le chirurgien Gouilloud. Celui-ci pratiqua l'opération de Poncet, c'est-à-dire « *la mise à l'air du péritoine* » qui eut un plein succès. Quelques années après, il sembla y avoir une récurrence. On opéra de nouveau. On constata que la guérison s'était maintenue.

À Lyon, le chirurgien Poncet qui avait préconisé la méthode opératoire fut très étonné, lorsqu'il eut connaissance du récit de Carrel. Il le convoqua et lui demanda des explications. D'après le docteur Trillat, qui assista à la confrontation, Carrel eut une attitude très embarrassée, devant son Maître. Celui-ci lui parla très durement et condamna énergiquement sa conduite en cette affaire.

Carrel, devant cet affront, donna sa démission et partit ensuite pour l'Amérique, où il fit la carrière que l'on sait, couronnée par le prix Nobel.

On demanda au docteur Trillat pourquoi il garda si longtemps le silence. Il répondit qu'on était, à l'époque, en pleine lutte anticléricale. Il ne voulut pas entamer une polémique fâcheuse. Il préféra attendre que tous les acteurs de l'histoire aient disparu.

Ainsi, le récit merveilleux de Carrel est impitoyablement réfuté par deux témoins, dont l'un (Boissarie) n'est pas suspect d'hostilité à la thèse du surnaturel, et l'autre (Trillat) attendit pour dire la vérité que les passions soient apaisées [...].

Quant à nous, rationalistes, le fait est plein d'enseignements. Il nous apprendra à nous méfier de ces récits enthousiastes, même signés d'hommes de valeur, abusés par leur foi [...].

Comme l'a dit excellemment Anatole France : « Constater un miracle sera toujours apporter une conclusion prématurée ». »

Extrait de *Le Courrier rationaliste*, n° 11, 25 novembre 1962.

## II

### *L'ombre noire d'Alexis Carrel en Bretagne*

**PIERRE FENARD**

#### De Penvénan à Boquen

20 décembre 1995. Le conseil municipal de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) a pris la décision de débaptiser la rue Alexis-Carrel devenue rue Anne-Frank. En Bretagne, il existe également des rues Alexis-Carrel à Rennes, Lorient, Penvénan et Tréguier.

Si le changement de nom de rue s'est passé en douceur à Saint-Brieuc, rien de tel à Penvénan, commune où repose Alexis Carrel à l'île Saint-Gildas. Dans cette commune de bord de mer, la municipalité de Penvénan a tenté de débaptiser cette rue en 1992. Elle s'est heurtée à une campagne d'hostilité du docteur Chouteau (Penvénan) et du professeur Jean-Loup Avril de Rennes, qui par des tribunes libres, publiées dans le journal *Le Trégor* en décembre 1992, ont fait savoir « *qu'il fallait préserver la mémoire d'un grand homme* ».

C'est à Penvénan (île Saint-Gildas) en 1951 qu'a été créée la Fondation Alexis-Carrel (toujours existante)<sup>1</sup>. Elle s'est donnée pour but de « *préserver l'esprit du docteur Carrel* », de « *grouper ceux qui estiment que notre civilisation court à sa perte* » et d'« *utiliser tous les moyens mis à disposition par la science, même ceux qu'un conformisme absurde rejette dans l'ombre* ».

Cette association a aussi pour mission en 1951, de gérer l'île Saint-Gildas où est enterré Alexis Carrel et la propriété du général Lindbergh<sup>2</sup> : l'île d'Illic, contiguë à l'île Saint-Gildas. Une clause du testament d'Alexis Carrel prévoyait également l'utilisation possible de ces lieux par les moines de l'abbaye de Boquen à Plénee-Jugon. Le prieur de cette abbaye, dom Alexis Presse, ayant été le confident et l'ami intime d'Alexis Carrel...

Cette clause a été utilisée dans les années 65-68 par Bernard Besret, prieur de Boquen, pour des moines de son abbaye ne souhaitant pas participer personnellement aux expériences de la communion de Boquen, lors de "l'affaire Boquen" (1969-1975)<sup>3</sup>.

La Fondation Alexis-Carrel en désaccord total avec les orientations de

l'abbaye reprendra ses biens en début des années 1970 par l'intermédiaire de M. De La Mairie, vivant à l'époque en Argentine. Depuis ces deux îles ont été vendues récemment, l'île Saint-Gildas à un industriel belge, M. Beerghman De Bothoa ; le manoir et l'île d'Illic est désormais propriété des champagnes Heidsieck<sup>4</sup>.

Dans le fief du conservatisme religieux qu'est Tréguier en Bretagne, il faut s'attendre, comme à Penvénan, à de très sérieuses résistances pour le changement du nom de la rue Alexis-Carrel.

## Les listes noires de la reconstruction de l'abbaye de Boquen de 1936 à 1960

Découvrir des archives est parfois un acte qui donne le vertige... ! Encore plus quand elles sont secrètes et qu'elles concernent l'Église, ce qui est assez rare. En 1995, une personne qui souhaite garder l'anonymat, a mis à la disposition de quelques titres de presse, les archives de la reconstruction de l'abbaye de Boquen en ruine de 1936 à 1960.

Ces documents sont aujourd'hui confiés à des historiens de la région parisienne pour une étude approfondie. Ils se décomposent ainsi :

— comptes-rendus écrits de la main de dom Alexis Presse, prieur de l'abbaye de 1936 à 1965, année par année de l'assemblée générale de la société immobilière de Boquen, des bureaux de cette société, et ses comptes financiers ;

— comptes-rendus écrits de la main de dom Alexis Presse de l'assemblée générale et du bureau d'une association inconnue, Gilles de Bretagne, du nom du fils du duc de Bretagne Jean V, mort assassiné en 1450 et enterré à l'abbaye de Boquen. Cette association, dont le président d'honneur à partir de 1942 est Daniel-Rops, a financé intégralement la reconstruction de l'abbaye en ruine, à partir de 1939. La première assemblée générale a eu lieu à Boquen le 2 août 1939. Elles auront lieu ensuite tous les 20 août, jour de la saint Bernard (saint patron de l'Ordre).

Une liste de 600 noms, avec numéro d'ordre et origine géographique des fondateurs et donateurs, complètent ces documents. Si en aucun cas, le fait de financer la reconstruction d'une abbaye ne peut être suspect, par contre l'origine géographique des fondateurs l'est.

255 d'entre eux sur 578 noms cités, 29 donateurs sur 48 noms cités, ne sont pas originaires de Bretagne. La plupart de ces donateurs séjournent à l'époque dans la région Rhône-Alpes en majorité, à Paris, en région marseillaise, lilloise et même en Suisse et aux États-Unis. Il y a donc eu appel à des réseaux pour financer cet abbaye, ceci en pleine guerre et pour

une abbaye très isolée en centre Bretagne, en bordure de la forêt de Boquen.

Un nom du comité de patronage, Alexis Carrel, donne la tonalité et des clefs de lecture de ces documents inédits. Plusieurs membres de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, créée en 1941 par Alexis Carrel et dom Alexis Presse (prieur de Boquen), à la demande du maréchal Pétain, puis de la Fondation Alexis-Carrel créée à Penvénan en 1951 à la suite de la première fondation de 1941, apparaissent dans les fondateurs. Citons entre autres :

- le colonel Lindbergh, numéro d'ordre 266 ;
- Monsieur de Saint-Perier-Paris, numéro d'ordre 272 ;
- le docteur Gros, proche de la Fondation Carrel, numéro d'ordre 399.

Si l'on ajoute à ces noms plusieurs évêques français participant au comité de patronage de l'association Gilles de Bretagne avec Alexis Carrel, l'on comprend aisément que le nom et le prestige du médecin ont été utilisés pour attirer des financements. Citons entre autres :

- M<sup>gr</sup> Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, qualifié de nettement collaborateur par les historiens de la région<sup>5</sup> ;
- M<sup>gr</sup> De La Villerabel, évêque d'Annecy, issu d'une famille noble de Saint-Brieuc très Action française ;
- M<sup>gr</sup> Harscouët, évêque de Chartres, qui apportera un soutien sans faille au régime de Vichy (tous les trois siégeaient au comité de patronage).

Les membres d'honneur de l'association sont :

- M<sup>gr</sup> Grumel, évêque de Maurienne en Savoie, soutiendra le régime de Vichy ;
- Ternier, évêque de Tarentaise ;
- l'abbé Renaud, curé de Saint-Louis en l'Ile à Paris ;
- Daniel-Rops, membre de l'Académie française, président d'honneur à partir de 1943 ;
- M<sup>gr</sup> Le Bellec, évêque de Vannes<sup>6</sup> ;
- M<sup>gr</sup> Fauvel, évêque de Quimper ;
- M. Jean Chamont, ancien ministre ;
- M. Charles de Villaines, conseiller à la Cour des comptes.

Alexis Carrel voulait, avec dom Alexis Presse et Lindbergh, créer à Boquen un centre international de spiritualité celtique. Mais cette idée ne pourra aboutir à la suite du décès en 1944 d'Alexis Carrel, et des aléas de la reconstruction.

D'autres réseaux ont contribué au financement. Citons l'Ordre de Malte<sup>7</sup>, le mouvement breton des bardes et des druides, et une liste

impressionnante de notables comtes et vicomtes bretons pour la plupart d'entre eux très vichyssois... Voilà qui dément singulièrement l'idée d'un « *saint homme* », dom Alexis Presse, à la geste héroïque de reconstruction d'une abbaye en ruine... !

À ceux qui l'interrogeaient sur ces mystérieux financements, une réponse invariable : « *La Providence a toujours été bonne avec nous.* » On le comprend ! Le frère Lancelot, moine de Boquen, auteur d'une plaquette assez anodine, 1936-1965, *Boquen : réponse à une question*, n'écrit-il pas qu'« *en moins de deux ans le bâtiment neuf est construit et payé avant d'être fini* ».

Cette fameuse "providence" a désormais sens. Des réseaux collaborateurs, ou proches de la collaboration, ont financé cette reconstruction. À ces informations, il faut ajouter celles provenant des milieux de la Résistance (source FTP) affirmant avec force que « *pendant toute la durée de la guerre, de mystérieux mandats postaux d'argent arrivaient régulièrement à l'abbaye de Boquen en provenance de Belgique* ». A quoi servait cet argent ? Il reste un mystère et des pistes de recherche pour les historiens...

A-t-il servi à alimenter les caisses noires des partis de la collaboration ? L'on peut légitimement s'interroger quand on connaît l'étroitesse des relations d'Alexis Presse avec les milieux collaborateurs bretons de l'époque.

Mais tout se paye et au prix fort... Quand le maréchal Pétain demandera en 1941 à Alexis Carrel de créer la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, de triste mémoire, celui-ci convaincra dom Alexis Presse d'apporter à cette création une caution religieuse et personnelle. Dom Alexis Presse en sera membre fondateur avec le docteur Carrel, Madame Carrel et Monsieur Missenard.

La Résistance a condamné à mort le prieur de Boquen en juillet 1944. Après guerre, dom Alexis Presse expliquera de vive voix à plusieurs témoins crédibles cet épisode. En fait, en juillet 1944, un mois avant l'arrivée des Américains en Bretagne, la région du Méné en insurrection est considérée par les Alliés et la Résistance comme stratégique pour couper les remontées des troupes allemandes vers la Normandie.

Dans ce contexte, les collaborateurs de ce secteur figurent sur une liste restreinte d'hommes et de femmes dangereux à écarter à tout prix. Parmi eux, se trouvait dom Alexis Presse. La Résistance FTP se présentera les armes au poing à l'abbaye pour tenter d'arrêter le prieur. Mais celui-ci, durant ces mois troubles, a pris la poudre d'escampette ou s'est caché dans l'immense forêt toute proche.

Les plus intimes d'Alexis Presse seront arrêtés et exécutés. Parmi eux : Christian Le Mintier de la Motte Basse<sup>8</sup>, chevalier de l'Ordre de Malte ; du Gouray, membre du comité de patronage de l'association Gilles de Bretagne et numéro 60 des fondateurs et sa femme, numéro 4 des donateurs, tous les deux farouchement anti-anglais ; et Jeanne Duguerny<sup>9</sup>, alias C. Danio, du Parti national breton (ultra-collaborateur) et auteur d'une *Histoire de Bretagne* en 1942 très controversée.

Les archives découvertes vont à contre-courant de la légende soigneusement entretenue par les autorités ecclésiastique depuis bientôt cinquante ans.

1

Cette article a pu être écrit grâce à un document retrouvé aux archives municipales de la ville de Saint-Brieuc de 1954, intitulé *Communication donnée par le docteur Crépin, lors d'une réunion faite le 4 novembre 1954 pour le dixième anniversaire de la mort du docteur Alexis Carrel.*

2

Alexis Carrel a connu le général Charles A. Lindbergh aux États-Unis. En 1932 il accueille son ami à l'île Saint-Gildas à Penvénan. Le célèbre aviateur vient de perdre son jeune fils victime d'un kidnapping et d'un assassinat. En 1938, les deux hommes, très liés, dénoncent « *la propagande bolchevique et juive* ». En 1940, Lindbergh plaide « *pour que l'Amérique s'efforce à une sincère collaboration avec l'Allemagne pour la paix et pour préserver la culture occidentale* ». Dans la presse américaine, un sénateur accuse Lindbergh d'appartenir à la « *cinquième colonne* ». D'après le livre *Le troisième Reich* de William L. Schirer, Lindbergh a accepté le 19 octobre 1938 la croix de l'aigle allemand avec étoile. La plus haute décoration allemande, habituellement conférée à des étrangers distingués, qui ont selon les termes officiels de sa citation « *bien mérité du troisième Reich* ». Dans l'association Gilles de Bretagne qui finança durant la guerre la reconstruction de l'abbaye de Boquen, Lindbergh a le numéro 266 des donateurs. Alexis Carrel figure lui aussi au comité de patronage de cette association.

3

Expérience d'Église progressiste qui verra Rome intervenir pour y mettre un terme.

4

François d'Aulan, PDG des champagnes Piper-Heidsieck faisait partie du

comité de soutien à Jean-Marie Le Pen pour l'élection présidentielle de 1988.

5

Voir *Golias*, n° 29, "Les évêques sous l'occupation".

6

M<sup>gr</sup> Le Bellec, évêque de Vannes, est l'auteur d'une préface dans le livre de l'abbé Poisson en 1959, réhabilitant la mémoire de l'abbé Lec'Hvien, abattu par la Résistance le 11 août 1944 à Quemper Guezennech. L'abbé Poisson, fondateur de l'association Gilles de Bretagne, est aussi l'auteur d'un livre réhabilitant la mémoire de l'abbé Perrot exécuté par la Résistance en 1943 à Scrignac (voir également *Golias* n° 29).

7

L'Ordre de Malte soutient en 1995 très activement les Sœurs intégristes de Bethléem qui occupent l'abbaye de Boquen depuis 1976 au départ de la communion de Boquen.

8

Christian Le Mintier de la Motte Basse, ami très proche de dom Alexis Presse, officier supérieur de la marine, commande *Le lynx* en 1940 à Mers el-Kébir et combat farouchement les Anglais. En 1942, il participe au sabotage de la flotte à Toulon dans des conditions troubles puis dirige le corps des pompiers de Marseille avant de se retirer à Legouray, commune proche de l'abbaye de Boquen. Il sera exécuté par la Résistance en juillet 1944.

9

Jeanne Duguerny ou Jeanne Coroller, alias C. Danio, réside tout près de l'abbaye de Boquen. Autonomiste, collaboratrice, elle est membre influente de la direction du PNB (Parti national breton), pro-nazi. En juillet 1932, elle participe, en donnant les détonateurs au Gwen Ha Du, aux attentats contre les symboles français. Elle sera exécutée par la Résistance en juillet 1944. Christian Le Mintier de la Motte Basse et Jeanne Duguerny sont à la fin de la guerre très proche de dom Alexis Presse. Source : le livre d'Olier Mordrel, *Breiz Atao. Du nationalisme breton*. De son vrai nom Olivier Mordrelle, Olier Mordrel (1901-1985) était lui-même un collaborateur des nazis. Indépendantiste breton d'ultra-droite, néo-paganiste et antisémite, il est "réfugié politique" en Allemagne en août 1939. Revenu dans les fourgons de la Wehrmacht pendant l'Occupation, il

suivra Doriot dans sa fuite. Passé en Italie avec l'aide d'ecclésiastiques, il se réfugie en Argentine, puis dans l'Espagne de Franco. Il compose en 1962 un poème à la mémoire d'Eichmann. Rentré en France en 1972, il écrit dans diverses revues dont *Éléments*, organe de la "Nouvelle Droite".

# Ambigu, Carrel ?

**JEAN-PIERRE CAMBIER**

Deux problèmes doivent être abordés :

- Une double lecture de Carrel :

— *Carrel est-il l'auteur d'un projet biopolitique*, visant à soumettre l'action politique aux seules "données" de la biologie, afin de reconstruire l'homme blanc dégénéré ?

— *ou bien est-il un génie méconnu*, qu'il convient de donner en exemple aux générations nouvelles, voire de porter "sur les autels", c'est-à-dire de béatifier comme modèle de vie, d'action et de pensée spirituelle ?

Car il y a double lecture, désaccord absolu entre les commentateurs, qui paraissent ne pas lire le même texte.

- Une telle référence convient-elle à la fac de médecine, compte tenu des circonstances ?

Selon A. Drouard, auteur d'une thèse fort documentée sur Carrel et la Fondation que lui confia le maréchal Pétain en 1942, on a opéré — et on opère toujours — une lecture sélective de l'œuvre du Nobel de 1912. Ainsi à croire sa récente conférence prononcée à Lyon, c'est en vertu de ces lectures partielles — et partiales — que Carrel fut successivement soupçonné d'avoir collaboré avec Vichy, puis fut oublié comme savant, voire mis à l'écart, ensuite réhabilité d'où l'attribution de son patronage à divers édifices ou voies publiques ; utilisé en tant qu'apôtre des médecines douces, globales, holistiques ; enfin, ces dernières années seulement, prétend toujours Drouard, dénoncé comme eugéniste.

Il ne faudrait pas oublier la récupération de l'idéologie carrélienne, à mes yeux essentielle opérée par le Front national. Le groupe de M. Le Pen a intronisé Alexis Carrel comme père spirituel de ses conceptions écologiques, qui, on le sait, étendent le domaine de la lutte contre les pollutions chimiques et autres jusqu'à ce qu'il appelle la "pollution" par les idées qui ne lui plaisent pas.

J'ai tenté de me demander ce qui pourrait justifier ces lectures contradictoires, ou pour le moins divergentes.

Il y a d'abord, c'est incontestable, les hésitations de Carrel entre l'inné (qui justifierait de manipuler l'hérédité) et l'acquis (d'où une éducation ou plutôt un dressage pavlovien). Cette incertitude est tout à l'honneur d'un scientifique, mais le rend difficile à classer, puisque Carrel prône à la fois l'action eugénique et l'éducation.

On peut encore évoquer le fait que l'eugénisme de Carrel soit moins radical que certains scientifiques de son temps (je pense à Charles Richet, prix Nobel également, qui voulait supprimer toute matière vivante défectueuse dès la naissance). Carrel passerait alors pour modéré ; mais l'on doit se demander si en fait son projet d'abandon des faibles n'était pas finalement beaucoup plus réaliste et utilisable politiquement dans la France bien-pensante et nataliste des années 40, que la brutale suppression de la mauvaise matière vivante à la naissance.

On souligne encore que Carrel n'a pas contribué à la mise en place d'action eugéniste intolérable, lorsqu'il fut régent de la Fondation Pétain pour l'étude des populations. Mais des projets existaient, nous le verrons. On ne peut cependant juger Carrel sur les fruits de sa Fondation, dont il était très souvent absent, malade et de plus en plus excédé par les difficultés rencontrées avec ses collaborateurs. Son évolution mystique prenait alors le pas sur ses recherches.

On peut encore évoquer certains passages ambigus, susceptibles d'interprétations divergentes, comme par exemple l'aristocratie héréditaire ou non, ou le traitement à infliger aux faibles, selon qu'il s'agisse de doux poètes un peu marginaux, ou de défectifs biologiques coûteux pour la société. L'analyse honnête du contexte ne permet pas de prolonger l'hésitation.

Le dernier point, le plus difficile, résulte de l'évolution spirituelle que Carrel aurait vécue dans les dernières années de sa vie ; évolution qui lui aurait inspiré des pensées beaucoup plus proches de la charité chrétienne que celles répandues dans *L'Homme, cet inconnu*. Mais il faut bien noter qu'il n'y a jamais eu rétractation, et que les ouvrages bien-pensants de Carrel sont posthumes et dus à l'intervention de M<sup>me</sup> Carrel. Le moins qu'on puisse dire est qu'A. Drouard lui-même est fort réticent sur ces ouvrages posthumes, où apparaissent des manipulations, comme à propos de l'affaire de Lourdes. J'aurais d'ailleurs tendance à douter d'une évolution de Carrel, comme le fait maintenant Drouard qui avoue avoir abandonné l'idée d'une évolution au profit d'une continuité de la pensée de Carrel dans sa tentative de concilier science et religion. On verra en

outre que M<sup>me</sup> Carrel passe aussi aux yeux d'un biographe aussi enthousiaste que J.-J. Antier comme une inspiratrice fort encombrante, touchant à tout à la Fondation, la gérant à sa façon avec l'aide d'une voyante extralucide, le tout dans une fidélité fervente et inconditionnelle à la Révolution nationale de Vichy.

C'est seulement à la première lecture qu'on peut trouver Carrel d'un abord un peu délicat, à la fois par certaines hésitations scientifiques et par les aspects divers de sa personnalité.

En tout cas, Carrel n'hésite plus dès qu'il passe au projet d'action. Il s'adresse à ceux qui veulent agir de façon politique et révolutionnaire. S'il souligne parfois que sa science n'est qu'en gestation, il a des certitudes idéologiques, qu'il prétend fondées sur l'observation, ce qui est inadmissible pour un scientifique.

Ce sont d'abord des considérations racistes et élitistes. Supériorité des Blancs des régions nord, parce que les climats chauds sont infériorisants : « *Les races inférieures habitent dans les régions où la lumière est violente et la température moyenne élevée... En France les populations du Nord sont bien supérieures à celles du bord de la Méditerranée [...] les races africaines et asiatiques, telles que les Arabes, les Hindous, les Russes, s'accroissent avec une grande rapidité* », à la différence des Blancs qui se reproduisent de moins en moins dans les classes supérieures de la société<sup>1</sup>. Puis la certitude d'une dégénérescence par le progrès médical (qui conserve les défectifs et affaiblit la race blanche) comme par le progrès technique (qui supprime les efforts physiques) ; dégénérescence encore par les idées rationalistes, et démocratiques (qui uniformisent par le bas). Par la trahison des femmes enfin, qui abandonnent leurs enfants au jardin d'enfants, « *pour s'occuper de leur carrière, de leurs ambitions mondaines, de leurs plaisirs sexuels, de leurs fantaisies littéraires ou artistiques, ou simplement pour jouer au bridge* ». Carrel souffre d'une véritable obsession du développement des maladies mentales qui « *détériorent de plus en plus les races blanches* »<sup>2</sup>.

Enfin la négation de toute possibilité d'évolution de la hiérarchie sociale, puisque la société est le résultat du développement antérieur des qualités biologiques de chacun. « *Dans les pays libres, tels que les États-Unis et la France, chacun a eu, dans le passé, la liberté de s'élever à la place qu'il était capable de conquérir.* » Il existerait donc, par nature, des inférieurs et des chefs : « *Ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leur situation à des défauts héréditaires de leur corps et de leur esprit [...] Les premiers étaient nés serfs. Les seconds, rois.* » D'où ce nouvel aristotélisme : « *Il faut que chacun occupe sa place naturelle. [...] Il est*

*indispensable que les classes sociales soient de plus en plus des classes biologiques. Les individus doivent monter ou descendre au niveau auquel les destine la qualité de leurs tissus et de leur âme. »<sup>3</sup>*

À cette société “naturelle”, se juxtapose la certitude de l’existence de “surhommes”, « *parmi la foule des faibles et des déficients* ». Il y aurait une hiérarchie quasi occulte au sein de la race blanche, où Carrel décrit la supériorité fantastique de l’homme complètement développé (343), « *créateur et centre de l’Univers [...]. Pour le moment, il faut continuer à considérer les communications télépathiques comme produites par une extension de l’individu dans l’espace. [...] D’une façon analogue, quelques hommes ont le pouvoir d’entraîner, de convaincre leurs semblables à l’aide de paroles banales, de les mener ainsi au combat, au sacrifice, à la mort. César, Napoléon, Mussolini, tous les grands conducteurs de peuples, grandissent au-delà de la stature humaine, et enveloppent de leur volonté et de leurs idées des foules innombrables. [...] Ils sortent aussi du continuum physique. Parfois ils projettent inutilement leurs tentacules hors de l’espace et du temps. [...] Mais ils peuvent aussi, tels les grands inspirés de la science, de l’art, de la religion, y appréhender les lois naturelles, les abstractions mathématiques, les idées platoniciennes, la beauté suprême, Dieu. »<sup>4</sup>*

Cette philosophie fruste aligne l’éthique sur la sélection naturelle, en recommandant au politique de mimer le fonctionnement aveugle d’une nature sacralisée. D’où un projet d’action proposée par Carrel, qui est sans nulle ambiguïté :

Après la prise du pouvoir au besoin par la force : « *par la persuasion ou peut-être par la force, [...] peut-être même au prix d’une révolution destructive* »<sup>5</sup>.

Créer un centre de pensée qui guidera le politique par le biologique : assemblée de sages, « *institution capable de diriger de façon ininterrompue les recherches dont dépendent l’avenir de notre civilisation, [...] une sorte d’âme, de cerveau immortel, qui intégrerait ses efforts et donnerait un but à sa marche errante* ». La synthèse « *réclame l’effort, non d’un groupe, mais d’un homme, un cerveau unique* », précise-t-il ailleurs. Ce comité, « *foyer de pensée, source de vérité scientifique, [...] se perpétuerait lui-même indéfiniment, [...] garde du corps et de l’âme d’une grande race dans sa lutte tragique contre les sciences aveugles de la matière* ».

Dans l’immédiat, la société sauvera sa sécurité en éliminant les défectifs passés à l’acte, devenus dangereux, parce qu’ils ont attenté, soit à la vie, soit aux biens : il s’agit des assassins, auteurs de hold-up, voleurs d’enfants

mais aussi de ceux qui ont « *dépouillé les pauvres* », ou « *trompé la confiance du public* ». La liste des criminels produite par Carrel reflète son éthique politique ; il y assimile dans un autre passage les familles saines polluées par une union avec un défectif (i.e. les maladies héréditaires de l'époque non seulement mentales, mais aussi « *cancers, syphilis, tuberculose, nervosisme ou faiblesse d'esprit* »). Familles qui « *en réalité sont plus dangereuses que celles des voleurs et des assassins. Aucun criminel ne cause de malheurs aussi grands que l'introduction dans une race de la tendance à la folie* »<sup>6</sup>. On notera que les victimes désignées à la barbarie du chef et au traitement dans les établissements euthanasiques fonctionnant au gaz “approprié” n’ont pas accès à la justice, réservée aux gens sains : les êtres inférieurs — au physique comme au moral — n’ont pas de “personnalité juridique”. La société, qui n’a pas capacité à juger les hommes, n’a que faire de rechercher leur taux de responsabilité. Qu’elle se protège seulement du danger qu’ils représentent ! « *Elle ne peut pas continuer à prétendre discerner les responsables des non-responsables, punir les coupables et épargner ceux qui commettent des crimes dont ils sont moralement innocents.* »<sup>7</sup>

Il faut abandonner le “dogme de l'égalité démocratique”. « *Certes, les êtres humains sont égaux. Mais les individus ne le sont pas. L'égalité de leurs droits est une illusion : le faible d'esprit et l'homme de génie ne doivent pas être égaux devant la loi. L'être stupide, inintelligent, incapable d'attention, dispersé, n'a pas droit à une éducation supérieure. Il est absurde de lui donner le même pouvoir électoral qu'à l'individu complètement développé. Les sexes ne sont pas égaux. Il est très dangereux de méconnaître toutes ces inégalités. Le principe démocratique a contribué à l'affaiblissement de la civilisation en empêchant le développement de l'élite.* »<sup>8</sup>

En conséquence, tout un eugénisme politique sera mis en place, la première mesure étant de cesser d’aider les faibles, dont la prédominance serait due à la « *standardisation des êtres humains par l'idéal démocratique* ». Carrel veut en finir avec ce soutien aux faibles jusqu’ici « *préférés dans tous les domaines aux forts, aidés et protégés, souvent admirés : [...] ce sont également les malades, les criminels et les fous qui attirent la sympathie du public. [...] Comme il était impossible d'élever les inférieurs, le seul moyen de produire l'égalité parmi les hommes était de les amener tous au plus bas niveau* ». On cessera aussi de soigner les gens qui ne sont pas de bonne qualité morale : « *Même si l'on pouvait prolonger la santé jusqu'à la veille de la mort, il ne serait pas sage de donner à tous une grande longévité [...]. Pourquoi augmenter la durée de la vie des gens*

*qui sont malheureux, égoïstes, stupides et inutiles ?* »<sup>9</sup> On pourra, par ces économies, créer une aristocratie biologique aux qualités héréditaires.

On se demande en quoi cet eugénisme peut aujourd'hui passer, aux yeux de certains auteurs, pour uniquement "positif", et seulement limité à des mesures de prévention ou de soins... Alors que la Fondation bâtie pour Carrel par le maréchal Pétain avait mis à l'étude un programme de mesures négatives, refusées par Georges Hourdin, alors secrétaire du Conseil supérieur de la famille, dans sa lettre de démission dès 1943. Certains « *postes de commande de la Nation* » devaient être réservés à ceux qui présenteraient un bilan héréditaire satisfaisant. Les femmes ne pourraient accéder aux « *fonctions ne leur convenant pas* » (avocate, ingénieur...). La Fondation proposait également au gouvernement, pour "traiter" les malades mentaux et certains handicaps dont la cécité héréditaire, « *la stérilisation volontaire ou obligatoire, ou la ségrégation* ». Au choix<sup>10</sup>.

Puisque Carrel est si clairement inadmissible, pourquoi tant de lectures favorables ?

Il faut d'abord citer le président de la faculté Alexis-Carrel. Dans un article publié par *Le Monde*, il considère que Carrel est dénoncé à titre de victime expiatoire de nos manques de considération à l'égard des démunis. Tout en jugeant l'emblème de sa faculté comme « *l'apôtre de l'abandon des faibles* », le doyen en parle aussi comme d'un « *grand humaniste* ». Nous ne paraissions pas avoir les mêmes valeurs...

La commission mise en place par l'université exonère Carrel de l'accusation de collaboration avec les nazis, en soulignant son peu de compromission avec Vichy. Mais le jugement est très sévère à l'égard d'attitudes idéologiques dénoncées comme indignes d'un scientifique, et le projet biocratique de Carrel est condamné. Cependant demeure incompréhensible le refus de la commission de rechercher qui utilise Carrel et pourquoi, et je déplore l'absence d'analyse de la liste des malheureux voués à l'élimination dans les établissements euthanasiques.. La présence d'Alain Drouard dans la commission a sans doute eu un effet majeur.

L'ouvrage consacré par Drouard à la "Fondation Carrel" (en fait, une "Fondation Pétain") est d'une lourde ambiguïté :

— d'une part on lui doit la publication de textes inédits, dont certains sont accablants pour Carrel, comme le commentaire jusqu'ici demeuré inédit posant l'impossibilité de fait de l'eugénisme "volontaire", explicitement préconisé dans *L'Homme, cet inconnu* publié l'année précédente ;

— d'autre part, Drouard opère une sélection implicite dans ces textes, de sorte qu'il conclut à un Carrel presque tolérable, qui recommanderait un

eugénisme “positif”, nataliste, et volontaire ; le projet d'établissement euthanasique, et l'abandon des faibles sont pratiquement ignorés. Le côté “volontaire” prêté à l'eugénisme carrélien permet évidemment à Drouard d'ignorer dans sa conclusion l'ambition carrélienne qui était clairement de soumettre à ses contemporains un projet politique révolutionnaire, à mettre en œuvre par les gouvernements, ou par une minorité isolée prenant le pouvoir.

Deux ouvrages récents font une apologie sans nuances de Carrel. J.-J. Antier (*La tentation de l'absolu*<sup>11</sup>), récidiviste puisque déjà auteur en 1969 et 1974 de deux biographies de Carrel, estime que « *plus que jamais son œuvre doit inspirer nos contemporains* », et celui d'un prêtre italien, Carlo Facchin, philosophe de l'université pontificale de Turin, auteur d'une thèse sur le projet éducatif de Carrel (*Entre science et Évangile*<sup>12</sup>). Cet auteur, traduit en français avec le concours de l'Association internationale des amis du D<sup>r</sup> Carrel (qui a son siège à Sainte-Foy-lès-Lyon) n'hésite pas à souhaiter que Carrel soit béatifié.

Il convient de se pencher sur les procédés mis en œuvre par ces deux respectables spécialistes dans le but d'échapper aux aspects scandaleux du projet carrélien.

D'abord Jean-Jacques Antier, qui ne ménage pas ceux qui osent aujourd'hui critiquer Carrel, “bien-pensants”, marxistes renégats, agissant par « *combine politique, de basses considérations électoralistes, pour d'autres un règlement de compte personnel* ». Il récuse la condamnation du projet politique carrélien qualifié de « *biocratique* » par la commission universitaire : biocratie ? mais non ! plaide-t-il, le suffixe bio était ajouté par Carrel aux disciplines mises en place à la Fondation, uniquement pour justifier son rattachement au ministère de la santé ; argument de Gillon, un des collaborateurs les plus proches de Carrel... On en rirait !<sup>13</sup>

Carrel serait eugéniste, et élitiste, mais pas raciste ; s'il parle de la race, c'est... évidemment « *la race humaine en général* ». Pour Antier les critiques de Carrel confondent le racisme et l'eugénisme, « *science des conditions favorables au maintien de la qualité de l'espèce humaine* »<sup>14</sup>.

C'est que l'omission est le procédé favori de J.-J. Antier. Il “oublie” :  
— l'assimilation au crime de l'union avec un “défectif” ;  
— dans la liste des criminels, ceux « *qui ont trompé l'opinion* ». Sont en cause « *seulement les grands criminels de droit commun* »<sup>15</sup> ;  
— le fardeau économique et la dégénérescence de la race, due au soutien des faibles. Il y a ici carrément manipulation de textes<sup>16</sup>. Dans l'ouvrage

posthume de 1956 qui doit plus à M<sup>me</sup> Carrel qu'à son époux, *Jour après jour*, Carrel aurait renoncé à l'élimination des défectifs parce que « *la suppression des faibles ne viendrait pas en aide aux individus. Ils s'élimineront d'eux-mêmes* ». Commentaire de J.-J. Antier : « *Il corrige ce mot cruel* », affirmation appuyée sur un passage de *L'Homme, cet inconnu*, bien antérieur d'ailleurs, concernant « *les doux, les affectifs, les faibles, les isolés, ceux qui aiment la beauté qui cherchent dans la vie autre chose que l'argent. Autrefois ces êtres trop délicats ou incomplets pouvaient développer leur personnalité librement* ». Carrel souhaite aider ces pauvres en esprit, dont il dit qu'ils pouvaient autrefois s'isoler ou entrer chez les moines, et il veut leur « *fournir le milieu qui leur convient, au-delà des conditions adverses de la civilisation industrielle* ». Mais ceux-ci n'ont rien à voir avec les défectifs biologiques, à la charge de la société, que Carrel veut abandonner au profit des forts.

De même, lorsqu'Antier cite le passage sur la prolongation de la vieillesse, c'est pour y voir « *une suggestion raisonnable* » : « *Nous ne devons pas, disait Carrel, augmenter le nombre des malades, des faibles, des déments. Il ne faut pas chercher à accroître le nombre des centenaires avant d'avoir découvert le moyen de prévenir la dégénérescence.* » Mais Antier omet le passage qui précède celui-ci, et qui affirme la nécessité de ne prolonger que les personnes douées de sens moral et non pas les égoïstes, etc. « *Pourquoi augmenter la durée de la vie des gens qui sont malheureux, égoïstes, stupides et inutiles ?* »<sup>17</sup>

Les attaques contre les droits de l'homme et la démocratie ? : « *Il s'agit en fait de l'anarchie qui règne dans le système parlementaire de la III<sup>e</sup> République* » !<sup>18</sup>

Si Carrel se méfie de la démocratie, c'est à cause des défauts démagogiques des politiciens... C'est de la faute de M<sup>me</sup> Carrel s'il est mal informé. M<sup>me</sup> Carrel qui décrit complaisamment la tournée triomphale de Pétain, et la « *restauration de l'ordre moral, comment Carrel y serait-il insensible ?... Ce que sa femme lui dit de Vichy ne peut que l'impressionner favorablement, loi contre le divorce et l'avortement, restriction des ventes d'alcool, réforme scolaire favorisant l'enseignement religieux, l'éducation morale et le sport, interdiction du PC athée et de la franc-maçonnerie. Mais il n'a jamais été et ne sera jamais antisémite et raciste... La compromission avec le régime nazi, Carrel ne voit pas. Évidemment, on ne lui parle pas des rafles des juifs, ni des camps de concentration.* » M<sup>me</sup> Carrel, admiratrice du Maréchal porte le chapeau encore pour ce qui se passe à la Fondation : elle aurait mieux fait de

cultiver son potager à Saint-Gildas plutôt que de faire acheter à la Fondation le Château de Brullys... « *tout cela sur fond de famine de la France occupée, tombe mal* »<sup>19</sup>.

La collaboration ? Carrel serait du côté d'un Darlan accaparé par sa « *lutte titanique contre Hitler* ». Pour ce qui est de la Fondation, dotée de crédits très importants, Pétain et Darlan « *restent en dehors de la décision officielle compte tenu des énormes crédits exigés* »<sup>20</sup>.

Selon Antier, la Fondation a son siège « *dans les bureaux en sommeil de la Fondation Rockefeller* », ce qui leur aurait évité d'être réquisitionnés par les Allemands<sup>21</sup>. Il néglige les visées sur la Fondation Rothschild de Carrel, et ses intrigues auprès de Vichy pour en obtenir la réquisition à son profit, rappelées par l'historien américain Lottman (*La dynastie Rothschild*<sup>22</sup>).

Sans vergogne Antier estime que, pour cette œuvre d'envergure, « *le choix des hommes ne lui est imposé par personne* », et il ajoute sans hésiter, « *à condition de n'engager ni juif ni communiste, ni franc-maçon, mais allez savoir !* »<sup>23</sup>.

L'auteur se demande d'ailleurs avec angélisme pourquoi Carrel n'a pas fait de résistance, lui dont la Fondation était, paraît-il, "truffée" de résistants traqués. C'est que le malheureux était, dit Antier, « *prisonnier de l'idéologie pétainiste, Travail Famille Patrie qui correspond au redressement moral qu'il souhaite, [et] demeure aveugle de ce côté* » (le côté de la Résistance)<sup>24</sup>.

« *Ce moraliste gênait beaucoup de monde, jouisseurs et fornicateurs confondus, et c'est cela qu'on ne lui pardonne pas, de même qu'on ne pardonne pas aujourd'hui à Jean-Paul II de préférer pour le couple, la fidélité au préservatif* » (on a les comparaisons qu'on peut !). C'est en fait au Carrel moraliste qu'on s'attaque aujourd'hui à l'homme qui a osé vilipender la carence morale des élites et de "l'Occident"<sup>25</sup>.

Carlo Facchin, prêtre ex-professeur de lycée, consacre une importante partie de son livre à traiter du « *miracle* » de Lourdes, et à tenter de démontrer la « *conversion* » de Carrel. Il analyse à sa façon l'épistémologie du Nobel en lequel il discerne un grand philosophe, dans la lignée thomiste. C'est son droit ! Mais lorsqu'il résume *L'Homme, cet inconnu*, c'est en ignorant ce qui gênerait son vœu de voir Carrel « *recevoir les honneurs des autels* »<sup>26</sup>, en passant sous silence, par exemple tout ce qui dans le § VII concerne la condamnation de l'égalité des hommes en droits, qui pour lui n'est que le simple refus de « *la standardisation résultant de la société de masse* ».

Cependant dans cette analyse du § VIII, Facchin reconnaît bien que « *c'est à propos de tous ceux qui ne peuvent être éduqués, des malades inguérissables, des criminels incorrigibles, des personnes tarées mentalement que Carrel semble offrir à ses ennemis l'occasion de l'accuser de racisme...* » Et il ajoute même innocemment : « *Ce sont peut-être les pages auxquelles Hitler s'est référé dans la tentative de trouver une justification à ses idéologies racistes* » (jamais je n'aurais été aussi loin...). Mais le bon Père souligne que Carrel aurait, pour éviter d'en arriver à ces extrémités, conseillé l'eugénisme « *volontaire* », et indiqué « *les moyens de prévenir la criminalité, et pour récupérer ceux qui peuvent être guéris et éduqués* » ; ce qui le différencierait d'Hitler, qui voulait un eugénisme autoritaire « *et strictement lié à un régime qui se moque de toutes les valeurs morales* ». Certes, reconnaît l'auteur, Carrel a recommandé l'élimination des « *criminels coupables de graves crimes et incorrigibles* » (c'est la traduction-trahison à la Facchin), mais ce sera « *sans douleur, c'est-à-dire qu'il opte pour la peine de mort [...] position, commente-t-il, qui n'est pas partagée par la majorité des gens aujourd'hui. Personnellement, je ne la partage pas. D'ailleurs Carrel lui-même, dans ses ouvrages successifs, corrigea un peu son opinion substituant le verbe "éliminer" par "neutraliser"* » [souligné par le rédacteur]. Finalement il ne s'agit pas « *d'une ombre sur la vie de Carrel* », mais bien « *d'une étape de son essor spirituel* ». D'ailleurs cette position n'est-elle pas antinomique avec la pensée de Carrel, défenseur de l'individu ? Ces criminels sont produits par la société, dit le bon Facchin, et « *il n'y a pas de certitude mathématique sur l'impossibilité de récupérer un individu* »<sup>27</sup>.

Facchin néglige lui-aussi systématiquement le leitmotiv carrélien d'abandon des faibles au profit des forts par une société qui doit d'abord assurer sa protection et sa sécurité !<sup>28</sup> Il ne trouve d'ailleurs rien à redire à l'aristocratie de Carrel : « *Les personnes capables de cette nouvelle orientation se trouvent dans toutes les sociétés civiles, mais c'est un fait qu'on les rencontre plus fréquemment chez les aristocrates...* »<sup>29</sup>

Facchin ne voit dans ce fameux § VII qu'une édifiante anthropologie : « *C'est un fait que l'homme de Carrel est conçu comme une personne et de cette façon, par rapport à l'univers matériel, il est en lui-même un but, et en même temps il est finalisé à Dieu-Amour qui l'invite et qui l'aide, s'il accepte son invitation, à marcher vers Lui, pour se réaliser le mieux possible.* »<sup>30</sup> Un tel niveau d'aveuglement laisse rêveur, nous sommes ici en plein mystère... pontifical, puisque le chapitre conclusif s'achève par cet

appel : « *Personnellement je pense que Carrel mériterait les honneurs de l'autel.* »<sup>31</sup> Le but de l'auteur paraît être d'attirer l'attention des catholiques sur une pensée qu'il juge prophétique, en regrettant toutefois que « *le cri de Carrel ne semble pas du tout impressionner le magistère catholique* »... Dont acte.

Enfin la récupération ouvertement politique par le Front national constitue un autre exemple d'utilisation partielle de Carrel : sont seulement citées les critiques de Carrel concernant les effets négatifs du progrès technique. Le FN en fait ainsi le premier des écologistes, et le guide de son mouvement vers une civilisation délivrée du Mal industriel, où les hommes pourraient « *se développer indéfiniment en gardant leur intelligence et leur virilité* »<sup>32</sup>. Cette récupération se situe d'ailleurs, me semble-t-il, dans le mouvement actuel des extrêmes droites en direction des intellectuels afin de tenter d'acquérir une image culturelle plus crédible ; nous avons contribué à faire connaître le sens réel de la paternité spirituelle et politique revendiquée par Le Pen ; et ce n'est pas les accusations de chasse-aux-sorcières portées contre nous qui paraissent bien convaincantes, même quand M. Drouard, soutenu maintenant par Taguieff, se croit persécuté à la suite du refus de l'éditeur chez lequel il devait sortir sa biographie de Carrel.

Derrière la façade pseudo-écologique, on peut subodorer la séduction exercée sur cette droite par Carrel, par son aristocratie sélectif, son racisme traditionaliste, son moralisme sportif et ascétique, son éducation pavlovienne, corollaires du refus de l'égalité des droits, rejetée comme issue de la notion rationaliste de l'être humain. À cette séduction se joint un mirage ésotérico-mystique, et l'attente du salut par quelque grand initié, ultime avatar de l'abandon de la Raison au profit du détournement biopolitique du sens du Mythe et du Sacré qui habite l'homme.

« *Les enfants prématurés, ceux qui viennent au monde avec des malformations, contribuent à l'abâtardissement de la race. La recherche médicale porte davantage sur les moyens de maintenir la vie coûte que coûte que sur ceux qui feraient une sélection rigoureuse avant la naissance. Des sommes énormes sont consacrées aux greffes d'organes qu'il serait préférable d'investir dans la formation athlétique pour améliorer la santé des procréateurs, fortifier par l'exercice des organes comme le cœur, plutôt que de promouvoir un monde peuplé de robots ; vivre diminué n'est plus vivre.* » Ce texte est d'un certain Marcel Rouet, auteur sans complexes de *Relaxation psychosomatique*, aux éditions Dangles<sup>33</sup>.

Voilà ce qui s'écrit actuellement, ce qui se vend à soixante mille

exemplaires ! La médecine abâtardit la race, vivre diminué n'est pas digne d'être vécu. Idéologie exactement dans la ligne de celle illustrée — si j'ose dire — par Alexis Carrel, juste avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

Ceci pour donner d'un mot les enjeux de notre débat, et en souligner l'actualité. Si à l'époque de Carrel le projet biopolitique présenté dans *L'Homme, cet inconnu* constituait une sorte d'utopie, les choix actuels sur la restriction des soins, la tentation d'abandonner les "mal venus", la possibilité réelle d'un eugénisme flou, mou et invisible sont bien présents ; très récemment le généticien Axel Kahn s'inquiétait du monde qui vient, où le médecin disposera du savoir, sans la possibilité de l'appliquer à ses patients. La connaissance d'une prédestination génétique ne conduira pas, en effet, à la possibilité de thérapeutique avant de nombreuses années ; mais, consacrant l'inégalitarisme dans les droits à l'accès aux soins, ne se profile-t-il pas déjà un risque de soins d'ordre eugénique, assurantiel, sociobiologique ?<sup>34</sup>

Finalement la question centrale, ici à Lyon, est de savoir si la compétence scientifique doit seule entrer en ligne de compte dans la dénomination de la faculté de médecine. Je croyais que l'éthique, récemment devenue la tarte à la crème de cette discipline, inciterait les médecins à voir au-delà du grand chirurgien, le propagateur, indéfiniment cité, d'une morale indigne du serment d'Hippocrate ; le refus de toute évolution à ce propos aurait de quoi inquiéter... La faculté de Lyon voudrait-elle cautionner le projet barbare d'un Carrel qui souhaitait « reconstruire l'homme » par « la maîtrise du monde vivant et de nous-mêmes »<sup>35</sup>, et par l'oubli de la mission civilisatrice d'une médecine, sciemment dévoyée, qui abandonnerait les faibles, pour n'être plus qu'un instrument du pouvoir totalitaire de quelque *big brother* ?

1

Alexis Carrel, *L'Homme, cet inconnu*, Plon (Presses Pocket), juillet 1990, p. 42, 283, 376.

2

*Ibid.*, p. 217, 281, 344.

3

*Ibid.*, p. 375.

4

*Ibid.*, p. 343 (cf. tout le chapitre intitulé "Les limites de l'individu dans

l'espace - Les frontières anatomiques et psychologiques - Extension de l'individu au-delà des frontières anatomiques" (p. 331-336) ; Carrel classait Mussolini parmi les génies aux côtés d'Einstein, et ne cachait pas son admiration pour la foi des jeunes d'Italie et d'Allemagne « *qui les pousse à se sacrifier pour un idéal* », cf. *op. cit.*, p. 46, 115, et 290. M<sup>me</sup> Carrel, qui était encore plus férue de parapsychisme que son mari, intervenait sans cesse à la Fondation, inspirée par une voyante, M<sup>elle</sup> Laplace, avec qui elle prédira, au pendule, le 20 juillet 1944, une nouvelle entente entre l'Allemagne et la Russie... (A. Drouard, *op. cit.*, p. 153 et 511). Les critiques émises par François Perroux, secrétaire général de la Fondation, sur cette gestion farfelue seront une des causes de son éviction par Carrel...

5

*Ibid.*, p. 372 et 304.

6

*Ibid.*, p. 377.

7

*Ibid.*, p. 398.

8

*Ibid.*, p. 346.

9

*Ibid.*, p. 246. Cf. Alain Drouard, *Une inconnue des sciences sociales, la Fondation Alexis-Carrel, 1941-1945*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992, p. 214.

10

*Ibid.*, p. 223.

11

Jean-Jacques Antier, *Alexis Carrel, la tentation de l'absolu*, Éditions du Rocher, 1994.

12

Carlo Facchin, *Alexis Carrel, entre sciences et Évangile, l'avenir de l'homme*, Il Segno editrice, 1991, traduction française de 1993, avec la collaboration de l'Association international [sic] "Les Amis du D<sup>r</sup> Alexis

Carrel”.

13

J.-J. Antier, *op. cit.*, p. 289.

14

*Ibid.*, p. 242.

15

*Ibid.*, p. 282.

16

*Ibid.*, p. 283.

17

A. Carrel, *op. cit.*, p. 246-7.

18

J.-J. Antier, *op. cit.*, p. 224.

19

*Ibid.*, p. 231-2, 235, 259.

20

*Ibid.*, p. 241.

21

*Ibid.*, p. 246.

22

Herbert R. Lottman, *La dynastie Rothschild*, Le Seuil, 1995, p. 239-40.

23

J.-J. Antier, *op. cit.*, p. 251.

24

*Ibid.*, p. 261.

25

*Ibid.*, p. 288-9.

26

Carlo Facchin, *op. cit.*, p. 198.

27

*Ibid.*, p. 128-129.

28

A. Carrel, *op. cit.*, p. 346, § VII consacré à l'individu.

29

C. Facchin, *op. cit.*, p. 130.

30

*Ibid.*, p. 116.

31

*Ibid.*, p. 198.

32

*Militer au Front*, revue de l'Institut de formation nationale du FN.

33

Cité par *Le Canard enchaîné*, 19/04/95.

34

Axel Kahn in *Le Monde* du 18/03/95.

35

A. Carrel, *op. cit.*, p. 44-5.



*L'arrivée à Vichy, en pleine occupation de la France. Une démarche héroïque de Carrel, dont le fondement exclusivement humanitaire demeurera incompris (Coll. Ass. Carrel).*

Photo et légende tirées de l'ouvrage hagiographique de J.-J. Antier

# Annexes

# I

## *Dr Carrel & Mr Doriot*

Le D<sup>r</sup> Carrel, ennemi des « *défectifs* » dont il préconisait l'élimination était membre "effectif" du parti fasciste de Jacques Doriot, le PPF de sinistre mémoire. Mieux : il apparaissait en tête de la cohorte des "intellectuels" dont se glorifiait cette organisation pour faire sa propagande.

Le Parti populaire français, fondé en 1936, est le principal parti fasciste français de l'entre-deux-guerres. À l'occasion de son deuxième congrès, en mars 1938, le PPF brandissait comme un drapeau, le nom de Carrel et de ceux qui, comme lui, avaient répondu « *à l'appel de Jacques Doriot* ». « *Notre deuxième congrès doit révéler à la France étonnée **notre force grandissante**. PPF, parti d'hommes de courage, d'enthousiasme et de raison.* » L'hebdomadaire du parti, *L'Émancipation nationale*, donnait les noms de « *l'élite* » qui « *permet de mesurer vraiment l'influence et le tonus du PPF* ». Sur cette liste figurait en premier Alexis Carrel, « *considéré comme un génie dans les deux hémisphères, l'ami de Lindbergh* » (signalons que l'aviateur a été l'un des principaux agents du lobby pro-nazi aux États-Unis). Quelques semaines plus tôt, en janvier 1938, dans une interview conduite par Paul Guitard, publiciste de *L'Émancipation nationale*, le secrétaire général du PPF, Henri Barbé, annonçait l'appartenance du prix Nobel à son « *grand parti* », « *le plus sûr espoir de la rénovation française* ». « *Le Parti populaire français a déjà dix-huit mois d'existence, il est maintenant un grand et vigoureux gaillard. Des épreuves l'ont aguerris, lui ont donné la santé et la force* », expliquait l'adjoint de Doriot. « *Je vois une des preuves de notre dynamisme dans ce fait que toute une pléiade d'écrivains, de savants, d'artistes n'ont pas hésité à s'inscrire dans les rangs de notre parti* », poursuivait-il. « *La liste de ceux qui sont "avec nous", qui sont effectivement membres de notre parti, est magnifique.* » Le premier cité était Alexis Carrel. On relève ensuite dans cette liste la plupart de ceux qui se sont vautrés dans l'ultra-collaboration avec l'occupant nazi (voir *fac-similé ci-dessus*).



Mais quoi d'étonnant ? puisque le PPF annonce la couleur dès cette époque. Drieu la Rochelle, enfant chéri du parti, écrivait dans *À propos du racisme* : « *Il y a plus de différence entre un Napolitain et un Danois d'une part, et un Juif d'autre part, qu'entre un Napolitain et un Danois. Ce fait, très simple et très gros est suffisant pour donner un fondement absolument sûr et irréductible à un minimum de réflexion raciste et à le rendre valable pour tous les peuples d'Europe vis-à-vis des Juifs.* » La haine antisémite donne son libre cours dans un livre que le journaliste Paul Guitard publie au même moment aux éditions du PPF : « *Nous en avons assez de ceux qui, sans être de notre peuple, de notre sol, de notre sang, sans pouvoir se réclamer de notre histoire, veulent gouverner et asservir notre pays. Un seul statut à ces racistes — les seuls que l'on rencontre chez nous — , le statut d'étranger ! En Algérie, il faut abroger le décret Crémieux et reclasser les juifs dans la nation étrangère qui est la leur. Il faut dans la métropole réviser les naturalisations d'après-guerre. Si la patrie devait être attaquée, il restera assez de Français pour la défendre. Que d'autre partis nationaux aient cru bon d'adopter vis-à-vis des juifs une attitude de neutralité bienveillante, c'est leur affaire ! Nous, nous disons : "Le pouvoir aux Français !" » (SOS, Afrique du Nord, 1938).*

Dans l'atmosphère de crise des années trente, racisme et xénophobie avaient pignon sur rue et le parti de Doriot faisait son bonheur des diatribes les plus violentes contre les étrangers (ce qui n'a pas empêché ses militants de revêtir l'uniforme vert-de-gris de l'armée nazie). « *La France a de plus en plus tendance à devenir le dépotoir de l'Europe. Des centaines de milliers d'étrangers envahissent nos villes, submergent nos métiers, supplantent les nôtres, s'installent à tous les leviers de commande. Les Français se voient condamnés à un chômage sans issue* »,

lisait-on dans le journal du PPF à l'époque où Carrel en était « *membre effectif* ». Depuis **1936**, le parti doriotiste obéissait au cérémonial typique du fascisme (culte du chef, insignes, salut bras tendu, hymne *France, libère-toi*, etc.). Ses membres étaient tenus de prononcer un serment : « *Au nom du peuple et de la patrie, je jure fidélité et dévouement au Parti populaire français, à son idéal, à son chef Je jure de consacrer toutes mes forces à la lutte contre le communisme et l'égoïsme social. Je jure de servir jusqu'au sacrifice suprême la cause de la révolution nationale et populaire d'où sortira une France nouvelle, libre et indépendante.* » Le docteur Carrel pouvait-il confondre avec le serment d'Hippocrate ? Rude question à laquelle devra répondre une Faculté pressée par l'opinion de se donner un nom plus en harmonie avec l'éthique des sciences médicales. Carrel-PPF : en plus de tout le reste, ça fait bien mauvais genre.

**Christian Terras**

Extrait de *Golias magazine*, n° 44, septembre-octobre 1995, p. 15.

## II

### *Le Front national au conseil municipal de Lyon*

**Séance du 24 juillet 1995**

#### **c) Sur l'impression de billets de banque à l'effigie des frères Lumière**

**M. Gollnisch Bruno** : Il s'agit d'un tout autre domaine. La Banque de France a récemment renoncé à l'impression de billets de banque à l'effigie des frères Lumière. On ne sait pas très bien comment cela s'est passé, d'ailleurs. S'il s'agit d'une simple renonciation préalable, ou si l'on a mis au pilon, comme il le semblerait, des dizaines de milliers de billets déjà imprimés. Les frères Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinéma, viennent de voir leur centenaire célébré par la ville de Lyon, et leur effigie est encore à l'entrée du tunnel de Fourvière. Le motif invoqué par la Banque de France serait l'attitude "politiquement incorrecte" — je mets ce terme entre guillemets, naturellement — des frères Auguste et Louis Lumière durant la dernière guerre.

Après Alexis Carrel, prix Nobel de médecine, aux découvertes chirurgicales auquel des dizaines de milliers de personnes doivent la vie, y compris parmi ses détracteurs, ce sont donc de nouvelles figures illustrant le génie lyonnais qui se trouvent ainsi attaquées. Je tiens une liste, d'ailleurs, des prochaines, à votre disposition, Monsieur le Maire, j'ai quelques idées là-dessus !

**M. le Maire** : Dernière question posée, concernant les billets de la Banque de France, qui ne sont pas très beaux d'ailleurs, et le fait qu'un billet concernant les frères Lumière ait été retiré. Je vous répondrai ceci, sans entrer dans un esprit de polémique quelconque, ni rétrospective, ni prospective. Il est clair que les frères Lumière sont les inventeurs du cinéma. On l'a peut-être un peu trop oublié, parce qu'en France, on a l'habitude de laisser les autres exploiter nos inventions. La gloire de cette invention honore la ville de Lyon, contribue à son image et à son rayonnement et l'institut qui existe aujourd'hui pour les questions de photographies et leur rayonnement, est un hommage aux frères Lumière.

C'est par reconnaissance de cette invention, que le nom des frères Lumière a été associé à la célébration du centenaire du cinéma, car ils méritaient cela, mieux que beaucoup d'autres. Ce n'est que tout

récemment qu'ont été portés à la connaissance de l'opinion, les reproches concernant leur comportement pendant la guerre, à la fin de leur vie. Je vous dirai simplement que, à cet égard, M. Serge Klarsfeld, président de l'Association des filles et fils des déportés juifs de France, interrogé le 16 juin dernier par *Radio Shalom*, a déclaré : « *Les frères Lumière ont fait partie du Conseil national de Vichy, du Comité d'honneur de la Légion des volontaires français et ont reçu la francisque, mais on ne peut pas dire qu'ils aient été de farouches partisans de Vichy. Ils n'ont pas pris de positions personnelles, n'ont pas écrit d'articles pour appeler à la haine contre les juifs, ou contre d'autres catégories de personnes.* »

En honorant le génie des frères Lumière à l'occasion du centenaire du cinéma, la ville de Lyon entend rendre hommage à leur invention, mais n'entend pas porter un jugement sur leur vie d'homme, sur leur vie de citoyen. À chaque Lyonnais de faire la part des ombres et des lumières... Ce qui reste est que les frères Lumière auront apporté une contribution essentielle à l'histoire de Lyon, à son rayonnement et à son génie.

*(Applaudissements.)*

**M. Soulier André**, adjoint : Simplement, permettez-moi de rappeler un fait qui ne remonte pas aux calendes grecques. En 1959, le fils d'Auguste Lumière a siégé sur ces bancs, aux côtés de Roger Frey, Jacques Soustelle, Charles Béraudier, sous la magistrature de Louis Pradel. Tous ceux-là ont été des résistants dont personne ne discute la mémoire et nul, à l'époque, n'avait mis en cause la famille Lumière. L'histoire, seule, répondra, et non pas nous.

*(La séance est levée à 20 heures.)*

Extrait du *Bulletin municipal officiel de la ville de Lyon*, 6 août 1995.

## Bibliographie

- Jean-Michel Barreau, “Alexis Carrel et l’éducation. Science, autorité, ordre”, *Histoire et Anthropologie* (UFR des sciences sociales, 22, rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex), avril-juin 1994.
- Lucien Bonnafé et Patrick Tort, *L’Homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz*, éditions Syllepse, 1992.
- Jean-Pierre Cambier, “Code noir, code de Nuremberg, code génétique : une thèse de biopolitique”, *Histoire et Anthropologie*, n° 8, juillet-septembre 1994.
- Collectif, *Lyon, capitale du négationnisme ?*, éditions Golias, 1995.
- Bruno Escoubès, “Alexis Carrel, cet inconnu”, *Alliage* (ANAI, 78, route de Saint-Pierre-de-Féric, 06000 Nice), n° 10, hiver 1991.
- Anne-Marie Moulin, “Un bien singulier médecin”, *L’Histoire*, n° 119, février 1989.
- Roland Pfefferkorn, “Alexis Carrel, un Lyonnais de triste mémoire”, *Le Croquant* (12, place Lyautey, 69006 Lyon) n° 15, printemps-été 1994.
- Roland Pfefferkorn, “Pour le cinquantième de sa mort : Alexis Carrel canonisé ?”, *Golias* n° 39, novembre-décembre 1994.
- Ras l’Front-Strasbourg, “Le risque d’une résurgence de l’eugénisme d’Alexis Carrel”, *Histoire et Anthropologie*, n° 6, janvier-mars 1994.
- *Ras l’Front*, mensuel, nombreux articles consacrés à Carrel et à la campagne de débaptisation des rues.
- Jean-Paul Thomas, *Les fondements de l’eugénisme*, PUF, Que sais-je ?, 1995.

### **De Carrel et ses partisans :**

- Alexis Carrel, *L’Homme, cet inconnu*, Plon, Presses-Pocket, 1990.
- Jean-Jacques Antier, *Alexis Carrel, la tentation de l’absolu*, éditions du Rocher, 1994.
- Yves Christen (dir.), *Alexis Carrel, l’ouverture de l’homme*, éditions du Félin, 1986.
- Alain Drouard, *Une inconnue des sciences sociales, la Fondation*

*Alexis-Carrel, 1941-1945*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992.

- Alain Drouard, Pierre-André Taguieff et alii, émission “Les lundis de l'histoire”, *France-Culture*, 29 mars 1993.
- Carlo Facchin, *Alexis Carrel entre science et évangile, l'avenir de l'homme*, Il Segno editrice (avec la collaboration de l'association internationale des amis du docteur Carrel), 1993.
- Robert Soupault, *Alexis Carrel*, Plon, 1952.